

# Le Sud a besoin des femmes

**sel** 

Service d'Entraide et de Liaison

**SENSIBILISATION**

157 rue des Blains  
92220 BAGNEUX  
Tél. 01 45 36 41 51  
contact@selfrance.org

**www.selfrance.org**

UNE ACTION CHRÉTIENNE DANS UN MONDE EN DÉTRESSE



# Le Sud a besoin des femmes



## SOMMAIRE

- Les femmes & le développement
- Le modèle
- Je suis une fille
- Journée typique d'une femme africaine
- Si tu étais un garçon...
- Mariage forcé
- L'excision
- Statistique
- Quiz sur les femmes
- Animation du culte
- Poème
- Les femmes de la Bible
- 30 jours - 30 femmes (calendrier africain)
- Jeu « qui suis-je ? »
- L'histoire de Ruth racontée aux enfants
- Deux nouvelles de science-fiction
- Le sketch « les femmes portent le monde »
- Un groupe de pré-ados se mobilise pour un projet humanitaire avec le S.E.L.
- Animation autour de quelques recettes pour un repas convivial
  
- Une affiche
- Un clip

#### REMERCIEMENTS :

Le S.E.L. remercie chaleureusement tous ceux qui ont participé à la réalisation de ce dossier à tous les niveaux. Un grand merci également à tous les auteurs et les bénévoles associés à ce projet : Frédéric Baudin, Philippe Emirian, Sara Grondin, la famille Hillion, Elisabeth Rabeyrin, Lucie et Rosette Vahanian, Christophe Varlet et Nicole.



# Femmes & Développement

**S**ur l'étendue de la terre créée par Dieu et notamment la brousse africaine, la femme est indispensable au développement.

Dans de nombreux villages africains, on constate un faible degré d'instruction chez les femmes, mais une parfaite division des tâches et des responsabilités. Par tradition, les femmes sont de fait les gestionnaires du foyer. Elles sont chargées des tâches domestiques, de la santé de la famille, de l'alimentation et participent à diverses activités extérieures : le travail dans les champs, la vente de leurs propres récoltes, l'approvisionnement en eau, le ramassage du bois et les relations sociales moins formelles.

**Les femmes sont responsables de toutes les activités vitales de leur foyer** et pour cela ne reçoivent aucune rémunération et quasiment aucune considération. Selon l'Organisation des Nations Unis, les femmes produisent les deux tiers du travail global fourni dans le monde, mais ne reçoivent que 10 % des rémunérations et ne détiennent que 1% des richesses.

## Que dit la Bible ?

La femme a été créée par Dieu et à son image.

Chacun de nous, homme ou femme, avons reçu de la part de Dieu des dons pour les mettre à la disposition des autres en vue de l'avancement du royaume de Dieu.

Qu'est-ce que cela implique pour les femmes ? Essentiellement qu'elles doivent être **libres de suivre le chemin tracé par Dieu** pour elles. Au fil de l'Écriture, n'a-t-on pas l'occasion de rencontrer certaines femmes avec des responsabilités comme Priscille (enseignante), Esther (reine), Hulda (prophétesse) ou Débora (juge) ?

## Comment aider les femmes ?

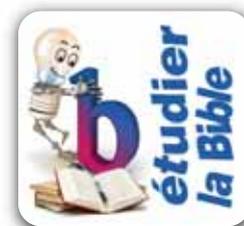
De nos jours, la sécheresse, la famine, l'instabilité politique, le manque d'assistance médicale et de scolarisation... tout contribue à accentuer la paupérisation des pays en développement et il n'existe pas de solution unique et globale à ce problème. La seule chose certaine, c'est que ce sont les femmes et les enfants qui en souffrent le plus. Il faudra donc continuer à les soutenir financièrement.

Mais, pour faire quoi ? Sachez que **les femmes africaines ont de nombreuses idées très intéressantes** à ce sujet :

- Scolarisation des filles
- Alphabétisation des femmes
- Formation professionnelle
- Lutte contre le sida et l'ex-cision
- Microcrédit
- Microentreprise féminine

Tous ces projets mis en place par des femmes africaines sont, pour elles, de véritables opportunités de participer au développement de leur pays et donner ainsi un espoir aux futures générations.

par Matthieu Maridat  
DESS Développement Afrique -  
Asie - Amérique



# Le modèle

## JESUS ET LES FEMMES

traduit et adapté de Tear Fund

### Jésus a eu besoin des femmes comme des hommes

Tout au long de l'Évangile, des femmes furent appelées à servir avec leurs dons spécifiques.

- Marie, mère de Jésus, a été appelée par Dieu pour être mère et donner naissance à Emmanuel "Dieu avec nous".
- La Samaritaine (Jean 4) a été choisie par Jésus comme la première missionnaire pour transformer la société dans laquelle elle vivait.
- Marie-Madeleine a été la première personne témoin de la résurrection de Jésus et elle fut chargée de l'annoncer aux disciples.

### Jésus a fait fi de la tradition en honorant le ministère des femmes

- Jésus imposa le silence aux Pharisiens (Luc 7.36-50) qui contestaient son attitude vis-à-vis de la femme pécheresse. Jésus leur répondit que la femme, par ses actions, exprimait l'amour et l'assurance du pardon par la foi.

- Dans Jean 12.1-8, tandis que Marthe servait à table, Marie répandait du parfum sur les pieds de Jésus. Judas Iscariot s'éleva contre ce gaspillage. Mais Jésus honora son don comme un embaumement pour sa sépulture.

### Les femmes et le but de Dieu

Tout au long de la Bible, les initiatives des femmes ont joué un rôle important pour accomplir les buts de Dieu :

- Marie et sa mère servirent Dieu en convaincant la fille de Pharaon de leur laisser élever Moïse ; elles purent ainsi lui transmettre sa culture et ses racines (Exode 2.8).
- Débora comprit que l'obéissance à Dieu mènerait au succès. En réunissant deux des tribus d'Israël, elle les conduisit à la victoire contre les Cananéens (Juges 4).
- Loïs et sa fille Eunice apportèrent à Timothée la flamme de la foi qui a fait de lui un pilier de l'église d'Ephèse (2 Timothée 1).

### Une perspective africaine

Pour les femmes en Afrique, souvent l'accès direct à la Bible n'est pas possible par manque d'instruction formelle, analphabétisme et inégalités véhiculées par les traditions et parfois par l'église elle-même.

Parce que les femmes n'ont pas été valorisées, elles ne reconnaissent pas leur appel, ou même ne sentent pas qu'elles en ont un.

## L'EXEMPLE DE JESUS

traduit et adapté de Cheryl Catford - Target Magazine

Toutes les fois que l'Évangile de Christ est implanté – et partout où il est enseigné –, des questions émergent concernant les attitudes des chrétiens envers les femmes et leur rôle dans la communauté de Dieu. Des traditions culturelles, des structures d'église et des interprétations théologiques interagissent souvent pour générer une image floue, qui empêche parfois les femmes de prendre toute leur place dans la société pour une mission efficace. Une réflexion sur l'exemple de Jésus nous aide à avoir une idée de ce que doit être l'attitude chrétienne envers les femmes.

### Briser les barrières culturelles

Jésus est allé à l'encontre des normes culturelles et religieuses de son temps dans son attitude vis-à-vis des femmes. La société gréco-romaine considérait les femmes comme un peu plus que la propriété et les confinait à la maison. Les femmes juives avaient un statut un peu plus élevé mais étaient considérées comme inférieures, tentatrices et souvent rituellement impures, peu intelligentes et indignes d'instruction religieuse.

Lire : Marc 5.24b-34 ; Luc 7.36-50 ; Luc 10.38-42.

- Comment Jésus contredisait-il les coutumes de son temps dans ses interactions avec les femmes ?
- Que nous montrent les réactions des participants et des spectateurs ?
- Comment décririez-vous l'attitude de Jésus envers ces femmes ?

### Réflexions

Imaginez-vous présent(e) à une de ces scènes. Comment auriez-vous réagi ? Qu'est-ce que cela montre de votre propre attitude ? Quelles barrières existe-t-il à l'acceptation des femmes dans notre

société ? (Servez-vous de votre propre expérience ou de l'expérience des autres pour illustrer). Étant donné la façon dont Jésus a valorisé et soutenu les femmes, malgré le climat social négatif, quelles attitudes dominantes et quelles pratiques faudrait-il remettre en question dans notre société ? Comment pouvons-nous le faire ?

### Les femmes, disciples de Jésus dans le Royaume

Jésus n'a pas fait de distinction entre les sexes dans son appel général à être disciple ou serviteur. Il a écarté les priorités d'ordre culturel, car tous devaient être impliqués dans l'œuvre du royaume. Des femmes ont prouvé qu'elles le suivaient fidèlement, et Jésus a opposé leur attitude à celle des responsables religieux et des disciples eux-mêmes. Les femmes furent citées en exemple dans son enseignement (ex. Marc 12.41-44). Beaucoup des déclarations théologiques de Jésus furent faites aux femmes (ex. Jean 11.25)

Lire : Luc 11.27-28 ; Jean 20.10-18.

### Réflexions

- Identifiez les priorités d'ordre culturel pour les femmes dans la société et discutez de la manière dont elles influencent le rôle des femmes dans nos églises. Compte tenu de la façon dont Jésus a affirmé la valeur de ses disciples femmes, que pouvons-nous faire en sorte que les femmes puissent en toute occasion utiliser leurs dons et leur appel en tant que disciples de Christ ?
- Y a-t-il eu une différence entre les intuitions et les conclusions des femmes dans le groupe en comparaison avec les hommes du groupe ?

### Un exemple et un défi

Jésus considérait d'abord les femmes comme des personnes : le sexe, la situation maritale, l'âge et le statut social étaient secondaires. Dans ses interactions avec les femmes, Jésus les traitait avec dignité, compassion et considération. Jésus a mis au défi les femmes à être des partenaires dans le royaume, servant comme disciples, témoins et messagères de la grâce de Dieu.

L'attitude de Jésus est un exemple. Il voyait au-delà des barrières culturelles avec des yeux aimants et sans préjugés. Nous sommes confrontés à nos propres préjugés et nous devons nous débarrasser de tout ce qui entraverait la participation des femmes dans le royaume. Ce processus commence par la reconnaissance des normes élevées de Jésus et nos difficultés à les respecter.

### La prière

- Priez pour des occasions de soutenir et d'encourager les femmes dans leur marche chrétienne et leur service.
- Répertoirez les femmes qui ont de hautes responsabilités et priez pour elles.



# Je suis une fille

Au Burkina Faso, à peine née, la petite fille a déjà son avenir tout tracé. Elle sera la femme de... Elle va être l'étrangère dans la maison, qui sera nourrie pour un autre.

**P**as question dans ces conditions de favoriser son éducation. Tout ce que la famille peut espérer, c'est qu'elle sera « bien » mariée et que la dot sera bonne. Les croyances traditionnelles disent que :

- La petite fille est moins intelligente que le petit garçon. La conclusion logique est : ce n'est donc pas la peine de l'envoyer à l'école car elle ne pourra pas suivre.
- Sa place est dans les tâches ménagères car elle est la gardienne du foyer.
- La petite fille doit être soumise au père et ensuite au mari : l'envoyer à l'école, c'est lui apprendre à réfléchir par elle-même et à analyser de façon critique, elle sera donc moins soumise, etc.

L'éducation d'une fille signifie que l'on est prêt à rompre avec ces croyances.

Encore aujourd'hui, deux tiers des 876 millions d'analphabètes dans le monde 1 sont des femmes. Le plus tragique, c'est que « les deux tiers des 110 millions d'enfants non scolarisés en âge de l'être sont des filles ». Elles viendront encore augmenter les statistiques. La pauvreté est encore une des raisons pour lesquelles on préfère envoyer le garçon à l'école. Mais, selon Madame Célestine Kaboré de l'association FEMME EN ACTION « l'instruction permettra à la jeune fille d'être une meilleure mère, une meilleure épouse à même de faire vivre ses enfants et son époux dans un environnement

plus sain et de leur apporter une alimentation plus équilibrée ; elle sera une agente agricole ou une agente de santé plus performante, un élément plus productif pour l'économie nationale et dont la participation active contribuera à accélérer le processus de développement. » Il suffit de rassurer les parents sur le fait que l'éducation de leurs filles ne leur coûtera rien. Une fois cela acquis, les parents acceptent généralement d'envoyer leurs filles à l'école car ils estiment « qu'ils n'ont rien à perdre » raconte Célestine Kaboré. Les femmes elles-mêmes alphabétisées sont toutes favorables à l'instruction de leurs filles.

Pour accélérer le mouvement, il est donc important non seulement de scolariser les filles mais aussi de lancer des programmes d'alphabétisation des femmes.

Des analyses ont montré que l'instruction des femmes profite à toute la société, amenant une augmentation de productivité économique, des améliorations dans la santé et une moindre fécondité. La F.A.O. estime que la crise alimentaire dans le monde ne sera pas résolue tant que les femmes ne participeront pas pleinement et à égalité avec les hommes dans l'économie. Éduquer une fille, c'est éduquer une nation.

Marie-France Berton,  
responsable sensibilisation au S.E.L.

1. Selon le *Centro de informacion y documentacion africanas*

# Journée typique



d'une femme africaine  
en milieu rural (durant la saison  
des pluies)



Sa tâche n'est jamais terminée.

La femme n'a souvent aucune activité génératrice de revenus ce qui fait que 70 % des pauvres de la planète sont des femmes ! La contribution des femmes au revenu et au bien-être de la famille dans les pays en développement est de 20 % supérieure à celle des hommes.

Les femmes consacrent 2/3 de leur temps au travail mais perçoivent seulement 10 % du revenu du travail. Elles détiennent moins de 1 % des richesses.

Source : PNUD

# Si tu étais un garçon

Témoignage  
de A. Célestine Kaboré



« Si tu étais un garçon, je ferais tout pour que tu ailles au collège, mais hélas TU ES UNE FILLE... » Cette phrase d'un père burkinabé a donné des ailes à Célestine Kaboré (la fille en question), responsable de l'association FEMME EN ACTION au Burkina Faso.

## Témoignage d'une femme motivée

Si je me suis investie avec d'autres femmes à vouloir changer les attitudes négatives qu'on a envers la femme, et lui donner la chance d'avoir la place qui lui revient dans la société, c'est parce que j'ai vécu beaucoup de problèmes similaires à ceux que rencontrent les filles et les femmes d'aujourd'hui.

D'abord, à l'âge de sept ans, qui est normalement l'âge d'aller à l'école primaire, je n'ai pas eu la chance d'y aller à cause de ma condition féminine. Je suis l'aînée de la famille et ma venue au monde en tant que fille n'était pas une bonne nouvelle pour mon père. Ma mère a dû subir toutes les humiliations possibles parce qu'elle avait mis une fille au monde au lieu d'un garçon, celui-ci devant être l'héritier de la famille, le successeur, le garant de la postérité. Par la force des choses (pas de garçon dans le foyer et ma position d'aînée), j'ai été scolarisée, mais mon père n'a pas mis tout son cœur pour que je réussisse car je ne représentais pas un très grand espoir pour lui. Six ans après, j'ai été reçue au certificat d'études primaires qui devait me conduire normalement au collège. Mais je n'ai pas pu y aller, puisque mon père n'approuvait pas la scolarisation des filles. Voilà ce qu'il disait « Une fille est faite pour le mariage. À qui profitera son éducation, si ce n'est son mari ? » Donc il n'y avait aucun intérêt à investir de l'argent sur l'étrangère que j'allais devenir et qui allait quitter la famille pour rejoindre son futur mari. En plus de cela, on voyait en moi une vaurienne, une personne

moins intelligente, car l'école est faite pour les hommes et non pour les femmes.

Après l'école primaire, je dus rester trois ans à la maison, aidant ma mère à faire le ménage. Mes camarades garçons, eux, évoluaient à l'école. Mon père disait souvent ces mots qui sont restés au fond de moi jusqu'à ce jour : « Si tu étais un garçon, je ferais tout pour que tu ailles au collège, mais hélas... » Après moi, il y eut deux filles qui ont subi le même sort. Le jour où le quatrième enfant est arrivé et que c'était un garçon, ce fut la fête dans la famille et on entourait mon petit frère de tous les soins. Mon père voyait enfin en lui un successeur valable. Au cours de ces années, je me rendis chez ma grand-mère maternelle qui n'avait pas eu la chance d'avoir des garçons. C'est alors que, en 1977, elle s'est engagée dans la vente de légumes et d'autres produits pour m'envoyer au collège du quartier où elle habitait. Ce jour fut comme un rêve car j'avais depuis longtemps abandonné l'idée d'aller un jour à l'école secondaire.

Par la suite, mon père mourut, nous laissant orphelins. Et comme le malheur ne vient pas seul, mon frère sur qui mon père avait investi beaucoup d'argent mourut prématurément dans un accident. L'espoir s'en alla. Après ces événements douloureux, on « distribua » mes autres soeurs et frères dans différentes familles comme des arachides et ma mère a dû repartir



chez ses parents, car elle était sans soutien. Je pleurai et je me suis dit : « Pourquoi suis-je une fille, si j'étais un garçon j'aurais pu m'occuper de mes soeurs, de mes frères et de ma mère. » J'ai pris mon courage à deux mains pour étudier sans perdre espoir, me disant intérieurement qu'il fallait que je réussisse pour m'occuper de ma famille. Le souci d'avoir un mari n'était pas une priorité pour moi, ma première préoccupation était d'avoir un travail pour nourrir ma mère, mes frères et mes soeurs.

J'ai passé quatre ans au collège. J'ai obtenu mon brevet d'étude et, la même année, j'ai passé le concours de maîtresse d'école et j'ai pu commencer à travailler. Tout le monde dans ma grande famille était étonné que je réussisse à ce point. Avec ce que je gagnais, j'ai pu construire une maison et j'ai ramené ma mère et mes frères dans cette maison et j'ai commencé à payer les études de tous mes frères et soeurs qui ont tous du travail aujourd'hui. Les gens dans le quartier ne pouvaient pas comprendre qu'une fille puisse faire ce que je fais.

J'avais toujours rêvé de faire quelque chose pour les filles et les femmes. Et, petit à petit, mes rêves se sont concrétisés. Nous avons créé l'association FEMME EN ACTION<sup>1</sup> avec d'autres femmes qui ont vécu presque les mêmes problèmes que moi afin de permettre aux filles de découvrir leurs potentialités et réaliser quelque chose. Je voudrais à travers ces actions favoriser l'égalité des sexes et permettre à ces filles d'occuper la place qui leur revient dans la société.

Aujourd'hui, ma famille ne veut plus se rappeler la manière dont j'ai été traitée, mais tout le monde veut que l'on sache que je suis leur enfant, quand bien même mon sexe n'a pas changé. La réussite des filles est un défi pour moi. »

1. ONG chrétienne au Burkina Faso



# Mariage forcé

Pour une jeune fille à peine nubile, une demande en mariage c'est comme un arrêt de mort... « Les mariages d'enfants doivent cesser », tel a été le cri de lancement de la campagne globale de l'UNICEF (mars 2001) afin de prévenir l'amplification du phénomène.

Carol Bellamy, directrice exécutive de l'UNICEF de 1995 à 2005, a déclaré que « contraindre les enfants, en particulier les filles, à se marier en bas âge peut être dommageable physiquement et sur le plan émotionnel ». Le passage de la vie d'enfant à la vie d'adulte sans le passage par l'adolescence, les relations sexuelles forcées, le non-droit à la liberté et l'absence de développement de leur personnalité, laisseront de profondes séquelles psychologiques et émotionnelles aux jeunes filles. La pauvreté dans les pays en développement est l'une des principales causes des mariages forcés. Les parents en butte avec la pauvreté se laissent convaincre de se séparer de leurs filles en échange d'une dot qui servira au reste de la famille. Il s'agit aussi pour les parents de se prémunir contre une grossesse illégitime. Un fait nouveau est apparu notamment dans les régions conflictuelles d'Afrique. Une étude démontre une augmentation des mariages précoces afin d'éviter que les enfants dans un conflit civil soient enrôlés comme esclaves, se retrouvent dans la rue, se prostituent ou soient abandonnés à eux-mêmes. Mais ce faisant, ils font courir à leurs filles de plus grands risques encore : violence conjugale, grossesse prématurée et accouchement à risque sans suivi médical, sida, etc. La crainte de la pandémie du sida a fortement poussé les hommes dans certains pays d'Afrique à rechercher des épouses très jeunes et vierges. Une étude effectuée au

Rwanda a fait apparaître que 25 % des filles enceintes avant l'âge de 17 ans sont séropositives.

Les faits sont clairement établis concernant une grossesse précoce : forte mortalité de la femme, travail de délivrance plus long et douloureux avec complications durant la délivrance, faible poids du nouveau-né et un risque plus élevé de mort infantile. La grossesse précoce est une cause fréquente de mort chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans dans le monde. C'est pourtant cette catégorie d'âge qui fait naître chaque année quinze millions d'enfants. Ces mères-enfants ne sont pas suffisamment informées et formées pour apporter les soins nécessaires aux nourrissons ; de même elles sont souvent dans l'incapacité de les nourrir. Chaque minute, dans le monde, une femme meurt pendant l'accouchement ou pendant la grossesse. « La tragédie de ces filles peut aller jusqu'à un cas extrême, rencontré au Nigéria, où une jeune fille mariée de force à 12 ans a essayé plusieurs fois de fuir le domicile conjugal jusqu'à ce que le mari lui coupe les deux jambes. Elle en est « morte », rapporte une étude réalisée à Florence (Italie) par l'UNICEF.

Marie-France Berton,  
responsable sensibilisation au S.E.L.

# Excision



« C'est certain, si mes parents n'avaient pas été chrétiens, j'aurais très certainement été excisée petite fille ».

**Pouvez-vous nous dire en quelques chiffres ce que représente la pratique de l'excision dans votre pays ?**

Nous avons essayé d'obtenir des statistiques, à plusieurs reprises. Selon une étude en 1996, 66 % des femmes sont excisées au Burkina Faso. Il y a des zones où cette pratique est très élevée et où le taux frôle les 90 %. Cela concerne 14 provinces situées au nord et au-delà de la région de Bobo-Dioulasso.

**Pouvez-vous nous expliquer en quelques mots ce qu'est la pratique de l'excision ?**

L'excision consiste en l'ablation totale ou partielle des parties génitales externes de la femme ou de la jeune fille.

**D'une manière générale, qui prend l'initiative ?**

En général, ce sont les hommes. Depuis longtemps, les hommes se sont mis en tête que les femmes excisées étaient moins frivoles. Alors les hommes, par égoïsme, demandent que leurs filles soient excisées, par souci de protéger la fille, disent-ils. En Afrique, l'enfant appartient au père et non à la mère. C'est le père qui prend les grandes décisions pour les enfants. Lorsqu'on arrive au mariage et que les hommes constatent que leur femme n'est pas excisée, ils le demandent car ils ne tiennent pas à ce que leur épouse soit frivole.

**À quel âge pratique-t-on l'excision ?**

Elle peut se pratiquer à l'âge du mariage sur demande du mari. Mais généralement, c'est



*FEMME EN ACTION en tournée de sensibilisation*

entre 5 et 8 ans car c'est considéré comme une initiation du passage de l'âge de l'enfance à l'âge de l'adolescence.

**Quelle est l'attitude des femmes, des mères et des grands-mères : est-ce qu'elles essaient de protéger leur fille ou est-ce qu'au contraire elles y sont favorables ?**

« Aujourd'hui, la pratique de l'excision est interdite dans 16 pays. Cette pratique touche encore plus de 100 millions de femmes à travers le monde, essentiellement en Afrique, au Proche-Orient et en Asie. »

Le Monde, vendredi 23 juin 2000

Maintenant, il y a des femmes qui vont protéger leur enfant. Dans le passé, puisque c'était une pratique traditionnelle, elles s'opposaient peu à cette pratique et ont encouragé leur fille à le faire car, si elles ne le faisaient pas, elles ne pouvaient pas se marier. Les coutumes vont jusqu'à dire que si la fille n'est pas excisée, au moment de l'accouchement, les enfants meurent... Aucune mère, aucune grand-mère ne voudrait que sa fille connaisse cette situation. Mais suite à toutes les sensibilisations sur le sujet, à l'heure actuelle, des femmes commencent à s'élever contre la pratique de l'excision. D'ailleurs, au Burkina Faso, un

comité national de lutte contre l'excision s'est créé et une ligne téléphonique est ouverte où on peut faire appel si l'on est confronté à ce problème. La loi est sévère contre cette pratique.

**Quels sont les risques de l'excision pour la fille ?**

Les risques sont graves : cela peut aller jusqu'à l'hémorragie qui conduit à la mort. Si la fille a la chance de vivre, au moment des accouchements, la délivrance est rendue plus difficile. Il y a beaucoup de femmes qui meurent en accouchant. Je n'ai pas connu l'excision personnellement, parce que mes parents sont chrétiens, mais c'est certainement traumatisant de voir « l'exciseuse » venir vers vous avec un couteau. Les petites filles crient. Elles vivent un vrai traumatisme.

**Quels sont les moyens de lutter contre cette pratique ?**

Je vous ai parlé du comité national de lutte contre l'excision qui a une grande tâche de sensibilisation, d'information et de communication. Le comité organise également des séminaires pour former des policiers, des gendarmes, des chefs coutumiers, des responsables religieux pour les impliquer dans la sensibilisation de la population. À côté de ce volet éducation/formation, il y a aussi la répression par l'application de la loi. Le comité national utilise abondamment les médias. La radio est notamment un bon vecteur.

**Est-ce que les églises ont une position différente ?**

Je pense que oui, à moins qu'il y ait des gens qui soient très plongés dans la tradition. Je sais qu'en principe cette pratique n'a pas cours dans les églises évangéliques... L'Évangile est une source de lumière.

Par les émissions radiophoniques, Joanna Ilboudo sensibilise les Burkinabés sur les risques de la pratique de l'excision et de contamination de ces filles par le virus du sida, si on utilise la même lame pour toutes les filles.

Entretien avec Joanna Ilboudo, directrice de Radio Évangile Développement à Ouagadougou

## L'excision vue par la population MOOSE au Burkina Faso

Source: extrait de la revue Africana par le rédacteur en chef M. José M. Cantal Rivas, en mission au Burkina Faso durant cinq ans..

<b>ARGUMENTS EN FAVEUR DE L'EXCISION</b>	<b>ARGUMENTS CONTRE L'EXCISION</b>
C'est notre coutume.	<i>Cela n'a pas toujours été le cas.</i>
Dieu le veut ainsi : c'est une pratique fréquente dans les cultures traditionnelles.	<i>Au Burkina Faso, ce n'est un commandement dans aucune religion (Islam 40 %, Catholicisme 15 %, Protestantisme 5 %)</i>
Elle garantit la fidélité.	<i>Beaucoup de femmes excisées sont aussi infidèles.</i>
Elle garantit la fécondité.	<i>Beaucoup de femmes excisées n'ont pas d'enfant.</i>
Elle préserve la virginité avant le mariage.	<i>Beaucoup de filles excisées ont perdu leur virginité avant le mariage.</i>
Si un homme a des relations avec une femme « entière », il mourra.	<i>La majorité des prostituées viennent du pays voisin, le Ghana, et leurs clients ne sont jamais morts.</i>
Si, lors de l'accouchement, une partie de la tête du bébé touche le clitoris de la mère, l'enfant mourra.	<i>Au moment de l'expulsion ; le clitoris se rétracte. Il est donc impossible qu'il touche la tête du bébé.</i>

# STATISTIQUES



## INSTRUCTION

- Sur 776 millions d'adultes analphabètes dans le monde, les deux tiers sont des femmes.
- Les filles représentent 55 % des 75 millions d'enfants en âge de fréquenter l'école primaire qui ne sont pas scolarisés.
- Une étude menée dans 13 pays d'Afrique a démontré qu'en augmentant de 10% l'éducation des filles, on réduit la mortalité infantile d'autant.

## SANTÉ

- Près de 500 000 femmes meurent chaque année pendant l'accouchement ou pendant la grossesse, le plus souvent parce qu'elles n'ont pas le pouvoir de négocier la fréquence des grossesses et le nombre d'enfants qu'elles désirent ou parce que leurs droits à des soins médicaux rapides et de qualité, à une bonne nutrition, à l'information et aux conseils, sont ignorés.
- La mortalité infantile illustre comment les droits des femmes et les droits des enfants sont solidaires. Un pourcentage notable des décès infantiles, en particulier ceux qui surviennent dans les 28 jours après la naissance, sont imputables à la mauvaise santé et à la malnutrition de la mère durant la grossesse et aussitôt après l'accouchement. Les femmes qui ont elles-mêmes reçu le bienfait d'une éducation sont mieux placées pour prendre des décisions concernant l'éducation de leurs enfants, notamment de leurs filles.
- Selon les démographes, entre 60 et 100 millions de fillettes et de

femmes manquent à l'appel dans le monde parce que leur famille préfère les garçons : ce sont les victimes d'avortements volontaires, d'infanticide, de malnutrition, de négligence délibérée et d'autres causes.

- D'après le Fonds des Nations Unies pour la population, environ 150 millions de femmes et de fillettes, pour la plupart originaires d'Afrique, de Moyen-Orient et d'Asie, ont subi des mutilations génitales ou excision. Chaque année, près de trois millions de fillettes et de jeunes femmes de par le monde sont victimes à leur tour de l'excision.
- Les filles sont deux fois plus susceptibles que les garçons de mourir de malnutrition et de maladies infantiles évitables.
- Les femmes adultes souffrent plus que les hommes de la malnutrition. Parmi les adultes souffrant de déficience en fer, 524 millions sont des femmes et 260 millions des hommes.
- Aujourd'hui, 90 % des victimes dans les conflits armés sont des civils, des femmes et des enfants dans 75% des cas.

## TRAVAIL

- Les femmes consacrent deux tiers de leur temps au travail mais perçoivent seulement 10 % du revenu du travail ; elles détiennent moins d'1 % des richesses.
- Bien que les femmes représentent 41% des travailleurs dans les pays en développement, leurs salaires sont de 20% inférieurs à ceux des hommes pour des emplois comparables.

- Les femmes passent deux tiers de leur temps de travail dans des activités non rémunérées, les hommes seulement un quart.

## DIVERS

- Sur 1,4 milliard de personnes vivant avec moins de 1,25 \$ par jour, 70% sont des femmes ou des filles.
- La plupart des statistiques disponibles aujourd'hui font état de la présence de trois femmes sur cinq missionnaires, tous pays confondus.
- Les contributions des femmes au revenu et au bien-être de la famille dans les pays en développement sont de 20 % supérieures à celles des hommes.

Sources :  
Rapport annuel de l'UNICEF,  
Le progrès des femmes à travers le monde  
2008/2009 - UNIFEM



# QUIZ SUR LES FEMMES

1. Combien de fillettes et de femmes manquent à l'appel pour diverses raisons ?

- a) entre 60 et 100 millions
- b) moins d'un million
- c) entre 3 et 5 millions

2. Combien de femmes meurent chaque année pendant la grossesse ou lors de l'accouchement ?

- a) trois millions
- b) 500 000
- c) 20 000

3. 1,3 milliard de personnes vivent dans la pauvreté, combien sont des femmes ?

- a) 52 %
- b) 70 %
- c) 56 %



4. En quoi consiste l'excision ?

- a) l'interdiction aux femmes de prendre la parole en assemblée
- b) une danse traditionnelle
- c) la mutilation des parties génitales de la femme

5. Combien y a-t-il eu de femmes chefs d'Etat au XX<sup>e</sup> siècle ?

- a) 11
- b) 30
- c) 24

6. Les femmes fournissent les deux-tiers des heures de travail dans le monde mais elles ne perçoivent pour leur travail qu'un faible pourcentage du revenu dans le monde. Est-ce ?

- a) 10 %
- b) 16 %
- c) 25 %

7. 22,5 millions de personnes vivent avec le VIH en Afrique subsaharienne. Quelle est la part des femmes ?

- a) on retrouve la parité
- b) on compte presque deux femmes pour un homme
- c) on compte environ une femme pour trois hommes

8. En matière de remboursement de microcrédit, on constate que :

- a) les hommes remboursent mieux que les femmes
- b) les hommes et les femmes remboursent de la même manière
- c) les femmes remboursent mieux que les hommes

Réponse :  
1a, 2b, 3b, 4c, 5c, 6a, 7b, 8c

# Animation du culte



## Accueil

## Louange par le chant

## Lecture de la Parole

Proverbes 31.10-31, Portrait de la femme de valeur

## Chant des enfants

Jokébed / Yehochéba (Média Communication Evangile)

Ce chant raconte l'histoire d'une femme Yehochéba (2 Rois 11.2-3) qui par son action a permis au plan de Dieu de s'accomplir. Lors du meurtre d'Ahazia et du massacre de la race royale, Yehochéba sauva Joas, le fils d'Ahazia encore en bas âge ; elle le tint caché dans le Temple jusqu'à ce qu'il devint roi.



## Animation

Six femmes sont assises en face de l'assemblée.

La première se lève et dit : « chaque jour, je me lève à 4 h 45 ».

La seconde se lève et dit : « chaque jour, je prépare le petit déjeuner pour la famille ».

La troisième se lève et dit : « chaque jour, je vais travailler au champ de 5 h 30 à 15 h ».

La quatrième se lève et dit : « chaque jour, je vais ramasser le bois ».

La cinquième se lève et dit : « chaque jour, je pile le grain ».

La sixième se lève et dit : « chaque jour, je vais chercher de l'eau ».

La première (qui est restée debout) dit : « chaque jour, je fais la cuisine pour toute la famille ».

La seconde dit : « chaque jour, je fais la toilette des enfants ».

La troisième dit : « chaque jour, je fais la lessive à la main ».

La quatrième dit : « chaque jour, je me couche à 21 h 30 ».

Les enfants reviennent avec un panneau sur lequel on peut lire :

« Les femmes consacrent deux tiers de leur temps au travail mais perçoivent seulement 10 % du revenu du travail ; elles détiennent moins d'1 % des richesses ».

# Prédication : une femme « bien » !

Par Frédéric Baudin

## Contexte :

*Le portrait de cette femme idéale est précédé par quelques « conseils » donnés par la mère de Lémouel à son fils, le roi (Proverbes 31.1-9). Cette mère bienveillante met en garde son fils contre les femmes de petite vertu, qui « mènent les rois à leur perte », et contre les boissons fortement alcoolisées qui conduiraient le roi à négliger ses devoirs. Il se doit en particulier de faire respecter les lois et d'assurer la justice sociale (« défendre le pauvre et le malheureux »).*

*Le poème (31.10-31), savamment construit en acrostiche (chaque verset débute par une lettre de l'alphabet hébreu, dans l'ordre) est-il le prolongement des conseils donnés par sa mère au roi Lémouel, ou un morceau indépendant rédigé par un autre auteur, éventuellement un homme ? Cette deuxième hypothèse est la plus souvent retenue par les commentateurs. Qu'importe ! Qu'une mère, un père ou un mari, ait écrit ce poème à la portée universelle (Lémouel pourrait être un non-Juif), le portrait demeure d'actualité, il traverse les siècles sans presque prendre une ride, tant il conserve sa fraîcheur et ses couleurs. Il demeure pour nous une source précieuse d'enseignement sur les femmes des temps bibliques... et d'aujourd'hui !]*

## Introduction

La femme décrite dans le dernier chapitre du livre des Proverbes est une femme « bien » sous tout rapport ! L'adjectif « 'haïl », que l'on traduit généralement par « vaillante » ou « de valeur » (ce qui est exact), contient aussi l'idée de force, de compétence, de réussite. Cette femme n'est pas l'image de toutes les femmes, qui ne possèdent pas forcément des dons aussi exceptionnels, ni des moyens financiers suffisants pour se « vêtir de fin lin » ou investir de l'argent dans le commerce ! Elle représente donc un idéal très élevé, propre à décourager toute femme en quête de perfection ! Ce portrait ne manque toutefois pas de réalisme, c'est même une description fidèle de nombreuses femmes dans notre monde, en particulier en

Afrique où les tâches quotidiennes ressemblent aux travaux décrits dans ce texte.

Cela n'enlève rien au caractère remarquable de cette femme vertueuse, en particulier dans le contexte du Moyen-Orient ancien. Les femmes juives étaient en effet privilégiées, si on les compare aux femmes des autres civilisations anciennes. Dans l'empire sumérien ou Babylonien, la femme était relativement protégée par les lois matrimoniales en vigueur, mais elle n'était pas un être créé par Dieu à son image. Sauf exception, son rôle social et religieux restait limité. La femme grecque ou romaine avait un statut à mi-chemin entre l'homme et l'esclave, les philosophes la tenaient souvent pour un être inférieur. La femme juive, au contraire, secondait efficacement son mari, elle tenait une place de premier rang dans la famille, et son rôle ne se cantonnait pas à la cuisine et au ménage ! Il s'étendait au domaine économique et social, la femme devenait ainsi un véritable pilier de la maison.

## 1. La femme idéale et sa famille

Le portrait de la femme de valeur commence par une phrase éloquente : « Son mari (du fond du cœur) a confiance en elle ». La suite semble donner une explication : elle ne dilapide pas les biens de la maison ! Econome, cette femme mérite en effet la confiance de sa famille, mais ses qualités s'étendent au-delà d'une saine gestion. L'ensemble du poème donne bien des raisons à tous les siens d'être pleinement satisfaits ! Ses enfants s'associent à la louange paternelle et la félicitent (littéralement : la disent *bienheureuse*). La Loi de Moïse met la femme sur le même plan que le mari au regard des enfants : ils lui doivent l'honneur, par amour.

Le poème chante le bonheur d'un couple et d'une famille. Il contraste avec d'autres textes anciens, bibliques ou non, qui évoquent les discordes conjugales, les haines familiales, les déboires et les rivalités de la polygamie ou les trahisons adul-

tères. Nous retrouvons les accents des premiers chapitres de la Genèse, le projet idéal du Créateur pour l'homme et la femme : former un couple uni (exclusivement monogame et hétérosexuel !) et avoir des enfants.

L'harmonie de cette famille découle de la « crainte du Seigneur », une piété sincère, un amour et un respect authentiques pour Dieu. Le livre des Proverbes abonde en recommandations adressées à l'homme, à la femme et aux enfants, pour vivre dans la communion avec Dieu. La famille doit beaucoup à cette mère courage, qui « surpasse toutes les autres jeunes femmes » (v. 29), elles aussi vaillantes. Sa foi en Dieu est la base de toute sa vie. La femme vertueuse ne manque pas d'observer le plus grand des commandements. Sa « crainte de Dieu » est jugée plus importante que sa beauté (v. 30) ! Cette femme pieuse est cependant vêtue d'habits en tissu de la meilleure qualité, du fin lin ou des étoffes teintées. Sa parure ne masque pas quelque vice intérieur, elle est au contraire le reflet de sa personnalité haute en couleurs les plus pures. Son dynamisme et son rayonnement sont ses véritables vêtements (v. 25, cf. 1 Pierre 3. 1-7). Sa piété est exemplaire, et son travail quotidien est d'autant plus efficace.

Cette femme spirituelle et pratique ordonne sa journée en fonction des priorités : toutes ses activités visent au bien-être de la famille, d'abord à l'intérieur même de sa maison, puis en dehors. Elle se lève de bon matin, prépare le repas – un véritable *déjeuner*, consistant, après le jeûne nocturne : ce repas devra fournir l'énergie nécessaire jusqu'au repas du soir (ou au mieux en début d'après-midi). Elle donne ensuite ses ordres aux servantes et distribue les tâches.

Cette famille occupe une position sociale élevée (le mari est un notable de la ville), et la maîtresse de maison doit assurer la bonne marche de son foyer comme de ses affaires. Elle s'assure que ses enfants ont de quoi se nourrir et se vêtir convenablement. Elle est prévoyante et se prépare à l'avance pour affronter la

mauvaise saison. Elle file elle-même la laine et tisse les tuniques pour toute la famille, chaudes pour l'hiver, plus légères pour l'été. Mais l'activité de la femme de valeur ne se limite pas à la préparation des repas et à la confection de vêtements !

## 2. La femme idéale et la gestion des biens

La femme idéale de l'antiquité ne se cantonnait pas à la cuisine ou à son atelier de tissage, tout au moins quand elle en avait les moyens financiers. Elle se lançait également dans le monde des affaires !

La première qualité de cette femme, nous l'avons vu, est d'être économe, au sens premier du terme : elle ne gaspille pas les biens dont elle est responsable. Elle n'est pas non plus avare, elle sait se montrer généreuse et ne refuse pas d'habiller convenablement sa famille. Mais elle sait aussi gagner l'argent nécessaire pour accroître le bien-être des siens comme des indigents qu'elle secourt. Comment s'y prend-elle ? Elle travaille ! Le poème souligne en effet, à plusieurs reprises, que cette femme vertueuse ne s'accorde, pour ainsi dire, aucun repos. Infatigable, elle est à l'ouvrage du matin au soir (sauf le samedi, jour du sabbat, bien sûr !).

Quand elle ne prépare pas le repas familial, elle tisse des vêtements. Elle ne se contente pas de vêtir la famille, mais elle confectionne d'autres habits qu'elle va vendre sur le marché. Avec le gain de son commerce, elle investit, achète de la laine et du lin et accroît encore son bénéfice en vendant les « produits finis ». Elle est en mesure bientôt d'acheter un champ, elle négocie la transaction ; puis elle donne l'ordre à ses serviteurs de planter une vigne dans ce champ. Cette femme se montre entreprenante, confiante en l'avenir (que Dieu tient dans sa main), sa maison prospère. La nuit même, elle continue de travailler à la lueur d'une lampe à huile (v. 18). Fait-elle ses comptes ? Le contexte de ce verset nous invite à le penser : « Elle constate que ses affaires vont bien... » !

L'auteur du poème ajoute que « sa peine est récompensée, son travail suscite le respect de la ville ». L'activité de la femme vertueuse est donc reconnue au-

delà de sa famille, elle a une portée sociale.

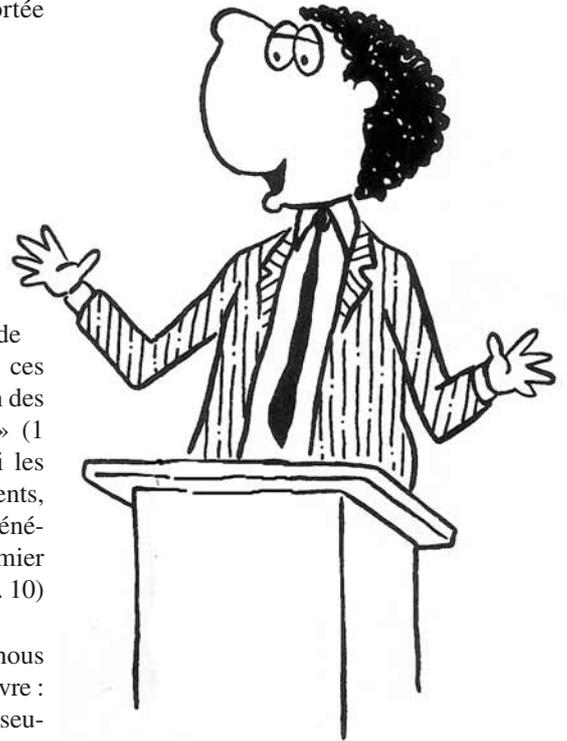
## 3. La femme idéale et l'aide sociale

La femme chantée dans ce poème ne vit pas repliée sur elle-même. Elle se soucie en priorité de sa famille, mais elle ne néglige pas pour autant les implications sociales de son travail. L'apôtre Paul souligne ces priorités : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, il est pire qu'un infidèle ! » (1 Timothée 5. 8). Mais il vante aussi les mérites de la femme qui met ses talents, ses dons matériels ou spirituels, au bénéfice des autres, dans l'Eglise en premier lieu, puis en dehors ... (1 Timothée 5. 10)

La sagesse de la femme idéale nous est proposée comme un exemple à suivre : le fruit de son travail lui permet non seulement de participer aux dépenses du foyer pour vivre, mais aussi de « tendre la main aux malheureux et d'être généreuse envers les pauvres ». Les échos de ce texte dans le Nouveau Testament sont nombreux : la veuve pauvre donne de bon cœur ses maigres ressources pour le service du Temple ; Tabitha-Dorcas tisse des vêtements appréciés par la communauté de Jaffa, elle assiste les pauvres ; Priscille, aux côtés de son mari Aquilas qui fabrique des tentes (les vendait-elle ?), se montre attentive aux besoins de la petite « église » qui se réunit dans sa maison. Elle est volontiers hospitalière, notamment envers l'apôtre Paul qui séjourne dans son foyer.

Le rôle social de la femme idéale ne s'arrête pas aux « bonnes œuvres » : elle s'exprime avec sagesse et donne volontiers des conseils (v. 26). Dans toute société, les femmes les plus âgées ont donné des conseils à leurs cadettes, sur tous les plans. On imagine sans peine cette bonne épouse dispenser de bons conseils à la jeune mariée pour qu'elle lui emboîte le pas et travaille utilement, afin de nourrir sa famille, élever ses enfants et combler son mari (cf. Tite 2. 3-5).

D'après la tradition juive, la femme joue également un rôle religieux au sein de la famille : c'est elle qui instruit les enfants dans la foi et leur transmet les règles de vie conformes à la volonté de Dieu.



Enfin, cette femme n'est pas austère : on a le net sentiment qu'elle travaille en toute liberté, qu'elle sourit à la vie et rend heureux son mari (v. 12), ses enfants (v. 28) et les pauvres qu'elle secourt avec bienveillance. Avec tant de dons et de vigueur, elle a toutes les raisons d'être optimiste et d'affronter l'avenir avec confiance !

## Conclusion : La femme idéale... et la réalité !

Ce portrait de la femme de valeur, nous le rappelons, est l'idéal féminin (d'après la Bible), offert à notre méditation. La réalité est parfois très éloignée de cette description exemplaire. Combien de femmes n'ont pas cette « chance » de vivre dans un foyer harmonieux, ces capacités hors du commun, cette personnalité sans faille ? Comment ne pas penser, par exemple, à la situation des femmes africaines aujourd'hui ? Certaines d'entre elles mériteraient pourtant les mêmes éloges. Leur travail assidu, leur force de caractère, leur générosité et leur foi sont tout aussi remarquables. Mais, là encore, les femmes qui s'en sortent le mieux sont plutôt l'exception que la règle. Les maris africains ne sont pas tous des

notables ou des sages, « conseillers (municipaux) écoutés aux portes de la ville », comme dans ce poème ! Les femmes assument, souvent seules, presque toutes les charges du foyer : elles travaillent du (petit) matin au soir, leur journée se passe aux champs où elles triment sans relâche, tout en chantant... Elles n'en préparent pas moins les repas, lavent les enfants, font la vaisselle, vont chercher l'eau au puits, ramassent le bois pour alimenter le feu...

Leur mari peut avoir confiance en leur épouse ! Elle se montre, hélas (ou heureusement), souvent plus fiable que lui... Que l'on prête de l'argent à ces femmes africaines, elles savent l'investir à bon escient, créer une « micro entreprise », faire fructifier leur pécule, rembourser leur emprunt dans les délais convenus, épargner encore un petit reste pour affronter les jours plus difficiles. L'éducation des jeunes filles, leur protection contre les abus de toutes sortes, deviennent les véritables enjeux pour que les femmes des pays en développement s'épanouissent sous le regard du Seigneur, et procurent à leur tour la joie à leur foyer.

La femme idéale est enfin l'image de l'Eglise, épouse du Christ. Le portrait esquissé par l'auteur du livre des Proverbes nous révèle ainsi l'exemple d'une femme vertueuse entre toutes, qu'il faut suivre.



## Chant

## Temps de prière

### PRIER pour :

#### → les dirigeants des Etats

- l'application des lois en faveur de la préservation de l'intégrité des femmes
- l'abolition de la discrimination des sexes
- la sagesse dans les décisions concernant le développement de leur pays : priorité dans le choix des investissements pour les infrastructures, gestion des ressources nationales

#### → les femmes

- l'évolution des traditions, le rejet de celles qui ne sont pas conformes à la Bible
- une sensibilisation efficace sur l'excision, mais aussi le lévirat (la femme veuve obligée d'épouser un homme de la famille), pour la liberté de choix de la femme dans le mariage
- la compréhension mutuelle entre hommes et femmes
- un accès équitable à l'instruction, à la formation professionnelle
- la responsabilisation de l'homme quant au nombre d'enfants à engendrer dans le couple et la participation de la femme à cette décision.
- le respect de la femme (le virus du sida se répand auprès des très jeunes filles).

**Pour continuer votre journée 100 % Femmes, le S.E.L. vous invite à partager un repas fraternel avec les recettes jointes.**

**Vous pouvez également animer ce moment par les divers jeux de votre dossier. C'est un bon moyen pour se familiariser avec les besoins des femmes dans le monde.**



# LES FEMMES DE LA BIBLE



Les femmes de la Bible rayonnent de vie ;  
Elles luttent et enfantent entonnant des psalmodies ;  
En toutes circonstances, dans les bons et les mauvais jours,  
Elles répondent « présentes », sincères et sans détours.

Les femmes de la Bible sont bien courageuses,  
Quelquefois même un peu aventureuses.  
Jokebed cacha son fils pendant trois longs mois,  
Sans craindre le décret de mort du méchant roi.

Les femmes de la Bible aiment danser et chanter,  
Au son du tambourin, des chants antiphonés.  
Myriam, sœur de Moïse, entonna un beau cantique,  
Suivie de ses compagnes battant la rythmique.

Les femmes de la Bible, habiles et travailleuses,  
Filent de leurs mains des étoffes soyeuses ;  
Des tentures aux couleurs vives et variées,  
Pour orner la Tente, le tabernacle sacré.

Les femmes de la Bible, pionnières de la vraie foi ;  
Telle Rahab de Jéricho cachant les espions sur son toit.  
Elle demanda aux Israélites un geste de loyauté ;  
Ils lui donnèrent un gage en signe de fidélité.

Les femmes de la Bible sont de vraies guerrières ;  
Débora, la prophétesse, exerça son ministère,  
Yaël, femme d'Heber le Qénien, se distingua  
En tuant elle-même le chef vaincu, Sisera.

Les femmes de la Bible sont exemplaires :  
Ruth, la Moabite, s'attacha à sa belle-mère :  
« Où tu iras j'irai ; où tu demeureras je demeurerai ;  
Ton Dieu sera mon Dieu ; où tu mourras je mourrai ».

Les femmes de la Bible sont des femmes de prière.  
Anne, stérile, fit un vœu extraordinaire :  
« Si tu me donnes un garçon, il te sera consacré ».  
Dieu lui donna Samuel, le prophète bien-aimé.

Les femmes de la Bible sont aussi des curieuses ;  
Avides de connaître les choses mystérieuses.  
La reine de Saba entendit parler du roi Salomon,  
Elle l'éprouva par des énigmes et confirma sa réputation.

Les femmes de la Bible sont bien souvent distinguées,  
Pas étonnant si certaines même ont été couronnées.  
Esther monta sur le trône en gagnant la faveur du roi.  
C'était prédestiné pour sauver son peuple aux abois.



Les femmes de la Bible font beaucoup parler d'elles  
 Pour l'action, la prière, elles sont exceptionnelles.  
 Une veuve, nommée Anne, d'un âge fort avancé  
 Prophétisa sur Jésus devant tous ceux qui l'entouraient.

Les femmes de la Bible sont persévérantes.  
 Elles reviennent à la charge, incommodantes.  
 La Syro-Phénicienne implora Jésus sans se gêner ;  
 Elle s'en retourna rejoindre sa fille, enfin délivrée.

Les femmes de la Bible sont souvent reconnaissantes ;  
 Elles n'ont pas peur de se montrer parfois exubérantes.  
 La pécheresse pardonnée lava les pieds de Jésus  
 En les mouillant de ses larmes elle témoigna de son salut.

Les femmes de la Bible sont spirituelles.  
 Elles prient et jeûnent avec ardeur et zèle.  
 Marie, sœur de Lazare, choisit la bonne part  
 Assise aux pieds du Maître, avide de savoir.

Les femmes de la Bible sont généreuses ;  
 Pour elles, l'œuvre de Dieu n'est jamais ruineuse.  
 La veuve de l'Évangile offrit ses derniers sous,  
 Jésus le remarqua et loua son geste fou.

Les femmes de la Bible sont des servantes fidèles ;  
 Elles suivaient leur Maître sur les routes d'Israël.  
 Marie-Madeleine, la dernière à Golgotha,  
 Et la première à revoir Jésus vivant après la croix.

Les femmes de la Bible sont tout aussi pratiques.  
 Elles aiment leur prochain d'un amour authentique.  
 Dorcas cousait tuniques et manteaux,  
 Et distribuait aux pauvres l'objet de ses travaux.

Les femmes de la Bible sont ouvertes à l'Évangile ;  
 Elles écoutent volontiers le message subtil.  
 Lydie, marchande de pourpre, de la ville de Thyatire  
 L'accepta avec foi et sans le contredire.

Les femmes de la Bible ne sont pas ignorantes ;  
 Elles sont douées et parfois même savantes.  
 Priscille, de jour, fabriquait des tentes  
 Le soir, à la veillée, elle était bien convaincante.

Les femmes de la Bible aident les apôtres  
 Romains 16 les nomme les unes après les autres :  
 Olympas, Junias, Prisca, Perside et Nérée,  
 Thyphène, Tryphose, Marie, Julie et Phoebé.

Le rédacteur biblique a écrit en leur faveur ;  
 Proverbes 31 décrit la femme de valeur.  
 Elle fait du bien tous les jours de sa vie,  
 Et aux portes de la ville elle est louée par son mari !

P. H. Emirian  
 (Octobre 2001)



# Les femmes de la Bible

## 1 DÉBORA

### Juges 4 et 5

Avant que Dieu désigne un roi, sur la demande insistante d'Israël (1 Samuel 8. 5-22), Dieu seul régnait sur son peuple. Si des ennemis attaquaient Israël, Dieu suscitait un juge pour le délivrer et diriger le pays (Juges 2. 16). Sur les quatorze juges de cette période de l'histoire d'Israël, Débora fut la seule femme à remplir cette fonction.

La Bible ne précise pas que Dieu n'avait trouvé aucun homme capable, compétent ou disponible pour assumer cette charge. Il y avait une mission à remplir, alors Dieu a tout simplement désigné Débora pour être juge en Israël (Juges 4.4). Le Seigneur a accordé à Débora une autorité et une sagesse reconnues par tout le peuple d'Israël. Débora siège sous l'arbre qui porte son nom et les Juifs viennent de toutes les régions du pays pour la consulter.

A cette époque, Israël subit depuis vingt ans l'oppression de Yabîn, roi de Canaan. Le peuple supplie le Seigneur de le délivrer. Le Dieu d'Israël désigne un juge, Débora. Pleinement consciente de sa mission, Débora se donne les moyens de l'accomplir. Elle envoie chercher Baraq (Juges 4. 6) et l'encourage : « Le Seigneur a dit qu'il livrerait Sisera, chef de l'armée du roi de Canaan, entre les mains d'Israël ! »

L'ennemi dispose de 900 chars de fer. En son chef de guerre, Débora met tout en place pour atteindre son objectif. Elle donne l'ordre à Baraq de réunir 10 000 hommes (Juges 4. 6). Mais Baraq se montre réticent, il n'est pas animé du même Esprit que Débora, il semble avoir peur. La prophétesse donne alors l'exemple en dirigeant elle-même l'expédition. Elle fait cependant remarquer à Baraq que la gloire de la victoire va lui échapper et revenir à une femme... Débora attend le bon moment avant de déclencher la bataille. Elle agit comme un général à la tête de son armée et prend ses décisions au temps convenable. Les armées ennemies sont maintenant mobilisées, Débora lance son armée

### QUI ?

Nous savons peu de choses sur Débora. Son nom signifie « abeille ». Elle est mariée avec Lappidoth, elle est prophétesse et juge en Israël (Juges 4. 4). Sur quatorze juges en Israël, Débora est la seule femme à assumer cette fonction. Elle siège sous un palmier pour arbitrer les conflits qui lui sont exposés et pour donner ses conseils inspirés par Dieu. Elle est connue : on vient de toutes les régions du pays pour la consulter (Juges 4. 5). Son autorité est reconnue : elle commande à Baraq de rassembler une armée pour vaincre l'opresseur cananéen, qui les asservit depuis vingt ans (Juges 4. 6). Elle est courageuse, volontaire, confiante au Dieu d'Israël et obéissante à sa voix. Devant la crainte de Baraq, Débora prend la tête de l'expédition militaire (Juges 4.8-9). A l'issue du combat, Israël est vainqueur. Débora compose alors un chant de triomphe (Juges 5) où elle exprime ses dons de poétesse.

### QUAND ?

Débora vit au temps des juges ; c'est une période sombre après l'entrée d'Israël dans la Terre Promise. Les Juifs sont tombés dans l'idolâtrie ; ils ne servent plus le Seigneur, le Dieu d'Israël, mais des statues de Baal, divinités cananéennes (Juges 3. 7,12 ; 4. 1 ; 6. 1 ; 10. 6). Ils se livrent à d'autres

pratiques païennes que la Loi de Moïse condamne et qualifie d'« abominables » (occultisme, immoralité, sacrifices humains). Le peuple est opprimé depuis vingt ans par Yabîn, roi de Canaan.

### OÙ ?

La prophétesse et juge Débora siège sous un palmier, entre Rama et Béthel, dans la montagne du territoire d'Ephraïm (Juges 4. 5). Débora se rend sur le mont Thabor au torrent de Qichôn. C'est dans cette région que Dieu va livrer l'armée du roi de Canaan au peuple d'Israël.

### QUOI ?

Opprimés depuis 20 ans par Yabîn, le roi de Canaan, les Juifs expriment leurs souffrances et imploront le Dieu d'Israël. Le Seigneur inspire et envoie Débora, juge en Israël, pour les délivrer de la main de leurs ennemis (Juges 2. 18). Débora obéit à l'ordre de Dieu : elle fait appeler Baraq et lui commande de réunir 10 000 hommes des territoires de Nephthali et Zabulon. Ces hommes iront combattre Sisera, le chef de l'armée de Yabîn, au torrent de Qichôn. Débora fait confiance à Dieu, elle sait qu'il livrera les ennemis aux mains des armées d'Israël, malgré la disproportion des forces en présence : les

à l'assaut : « Debout ! En avant ! Le Seigneur te livre l'armée de Sisera ! », dit-elle à Baraq (Juges 4.14).

Débora a mis sa confiance en Dieu, elle suit ses ordres. Elle est prophétesse, l'Esprit du Seigneur l'inspire. Dieu l'a appelée à remplir cette mission, il va donc lui donner le succès, il l'équipera des dons nécessaires. Son obéissance et sa foi sont approuvées par le Seigneur : le chef de l'armée cananéenne meurt au combat et l'autorité du roi de Canaan est rejetée. Débora se réjouit de la délivrance : elle écrit un cantique qui célèbre la victoire du Seigneur. Baraq s'associe enfin à Débora pour chanter la gloire de Dieu. Cette grande victoire inaugure une longue période de paix, quarante ans de liberté pour le pays d'Israël (Juges 5. 31).

Cananéens disposent de 900 chars de fer avec leurs troupes, contre 10 000 fantassins d'Israël. Devant le refus de Baraq de s'y rendre seul, Débora décide de prendre la tête de l'expédition. Quand les armées ennemies prennent leurs positions, Débora donne le signal du combat. L'armée de Sisera est décimée par les soldats d'Israël. Le seul survivant de la bataille est Sisera, il mourra peu après, assassiné par une femme (Juges 4 :21).

## REFLEXIONS

Débora sert Dieu comme « juge », elle occupe une fonction inhabituelle pour une femme. Elle se soumet à la volonté du Seigneur et met en œuvre les dons qu'il lui accorde. Elle croit que la Parole de Dieu se réalisera, malgré les obstacles. Dieu l'honore en faisant d'elle un instrument de délivrance pour le peuple d'Israël.

# 2 RUTH

## QUI ?

Ruth est une jeune Moabite. Elle est très attachée à sa belle-mère, comme l'est du reste Orpa, l'autre belle-fille. Toutes deux accompagnent Naomi jusqu'à la frontière où celle-ci s'apprête à faire ses adieux. Orpa se laisse convaincre de retourner vers sa famille et vers ses dieux, mais Ruth est déterminée à suivre Naomi sans un regard en arrière et à adopter son pays et son Dieu. Ruth est une femme courageuse, elle témoigne de la bonté envers Naomi ; elle croit au Dieu d'Israël, elle est discrète et féminine (elle se parfume ! Ruth 3. 3). Toutes ces qualités plaisent à Boaz, un parent du mari de Naomi au point qu'elle devient sa femme et donnera naissance à Obed, ancêtre du roi David et de Jésus.

## QUAND ?

Ruth vit « au temps des juges » (Ruth 1. 1), après la conquête, sous la conduite de Josué, de la Terre Promise par Dieu aux Juifs. C'est une période sombre. Les années ont passé, les Juifs ont déjà oublié les exploits de leurs ancêtres, ils négligent le culte du Dieu d'Israël et pratiquent l'idolâtrie ; ils adorent les divinités cananéennes et imitent les pratiques abominables des pays voisins. Leur désobéissance a pour conséquence la guerre avec les peuplades environnantes et l'asservissement aux pays étrangers à l'Alliance avec Dieu. Lorsqu'ils se détournent de leurs

mauvaises voies et qu'ils crient leurs souffrances à l'Eternel, Dieu suscite des juges pour les délivrer de leurs ennemis. Cette instabilité politique et religieuse a aussi pour conséquence de fréquentes famines, comme au temps de Ruth.

## OÙ ?

L'histoire commence à Bethléhem, où sévit la famine. Quel paradoxe ! En hébreu, Bethléhem signifie : « La maison du pain »... Elimélek, sa femme Naomi et leurs deux fils, Mahlôn et Kyliôn, vont se réfugier dans le pays de Moab, à environ 80 km au sud-est de Bethléhem. Là, Elimélek meurt ainsi que ses deux fils qui avaient épousé des Moabites. Naomi se retrouve seule avec ses deux belles-filles, Orpa et Ruth. Lorsqu'elle apprend que Dieu « est intervenu en faveur de son peuple en lui donnant du pain » (Ruth 1. 6), Naomi décide de retourner dans son pays, à Bethléhem.

## QUOI ?

A Bethléhem, c'est le temps de la moisson. Dès son arrivée, la première préoccupation de Ruth est de travailler pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa belle-mère. Ruth glane ce que les moissonneurs laissent dans les champs. Elle travaille du matin au soir, avec un zèle infatigable. Les moissonneurs la remarquent : « Elle s'est à peine reposée

## Livre de Ruth chapters 1 à 4

Ruth habite le pays de Moab, et elle est très attachée à sa belle-mère juive, Naomi. Son mari est mort. Ruth est déterminée à suivre Naomi qui veut retourner en Israël, car la famine qui sévissait dans ce pays est finie, c'est le temps de la moisson. Dès son arrivée à Bethléhem, la première préoccupation de Ruth est de travailler pour subvenir à ses besoins et à ceux de sa belle-mère. Ruth peut glaner ce que les moissonneurs laissent dans les champs. Elle travaille du matin au soir, avec un zèle infatigable. Les moissonneurs le remarquent : « Elle s'est à peine reposée depuis ce matin », rapportent-ils à Boaz, le propriétaire des champs (Ruth 2. 7).

Boaz se renseigne sur cette jeune femme, il apprend tout ce qu'elle a fait pour Naomi et admire sa décision de venir habiter en Israël. Boaz l'invite à se joindre à ses serviteurs et servantes, à manger et boire quand elle le désire. Ce n'est plus le temps de la famine. Ruth peut manger à sa faim et avec l'orge qu'elle a récoltée en grande quantité, elle rentre chez Naomi avec joie et partage cette nourriture avec elle. Elle est impatiente de lui raconter les événements de la journée !

depuis ce matin », rapportent-ils à Boaz, le propriétaire des champs (Ruth 2. 7).

Boaz se renseigne sur cette jeune femme, il apprend tout ce qu'elle a fait pour Naomi et admire sa décision de venir habiter en Israël. Boaz accueille Ruth avec bienveillance. Il ordonne même à ses serviteurs de ne pas la toucher (Ruth 2.9) et d'ôter des gerbes quelques épis pour la laisser glaner. Il l'invite à se joindre à ses serviteurs et servantes, à manger et boire quand elle le désire. Ruth peut non seulement manger à sa faim, mais aussi emporter des vivres à sa belle-mère. Elle est impatiente de lui raconter les événements de la journée !

Ruth est reconnue par tout le village comme une femme vertueuse et pleine de courage. Boaz est un parent du premier mari de Ruth, mort au pays de Moab. La Loi de Moïse lui prescrit de l'épouser pour redonner vie à cette branche de sa propre famille. Selon la coutume, un autre homme avait la priorité du droit de rachat sur Ruth, mais ce dernier ayant renoncé, Boaz accepte volontiers de l'épouser, car il a pu apprécier son caractère et ses talents.

Dieu fait concourir toutes choses au bien de

ses enfants. Elimélek et son épouse Naomi avaient vendu leur propriété, lorsqu'ils ont quitté Israël pour se rendre au pays de Moab. Mais en épousant Boaz, Ruth permet à la famille d'Elimélek de ne pas s'éteindre et d'avoir de nouveau une propriété en Israël.

## REFLEXIONS

Dieu dans sa grâce accueille sans distinction de race ni de sexe tous ceux qui viennent à Lui. La Providence bienveillante du Seigneur peut transformer les pires situations et les plus douloureuses épreuves en bénédiction :

- Ruth, la Moabite, se confie au Dieu d'Israël.
- Ruth, l'étrangère, vient habiter un nouveau pays où elle peut vivre de son travail.
- Ruth, veuve et pauvre, obligée de suivre les servantes dans les champs, épouse un homme riche et devient l'ancêtre du roi David et du Messie.

Ruth est reconnue comme une femme vertueuse et pleine de courage. Boaz est un parent du premier mari de Ruth, mort au pays de Moab et apprécie son caractère et ses talents. Selon la coutume, un autre homme avait la priorité du droit de rachat sur Ruth, mais ce dernier ayant renoncé, Boaz put l'épouser et ainsi redonner vie à cette branche de sa propre famille.

Dieu fait concourir toutes choses au bien de ses enfants. Elimélek et son épouse Naomi avaient vendu leur propriété, lorsqu'ils ont quitté Israël pour se rendre au pays de Moab. Mais en épousant Boaz, Ruth permet à la famille d'Elimélek de ne pas s'éteindre et d'avoir de nouveau une propriété en Israël.

Le travail bien fait, même s'il est humble, et l'attention portée aux autres, finissent toujours par être reconnus et appréciés par ceux qui nous entourent. Dieu honore ces qualités, il manifeste sa bienveillance dans toutes les circonstances. Les hommes et les femmes qui mettent leur confiance en Dieu et qui le respectent sont assurés de recevoir son aide et sa grâce.

# 3 ESTHER

## Livre d'Esther

Esther est une toute jeune femme, elle appartient au peuple juif déporté à Babylone, au temps de Néboucadnetsar. Orpheline, elle est attentive aux conseils de son oncle Mardochée qui l'a adoptée. Elle est très belle. Or, le nouveau roi perse, Assuérus, vient de se séparer de sa femme Vasthi et cherche une nouvelle épouse. Esther lui est présentée. Le roi la choisit parmi des dizaines d'autres jeunes femmes très belles. Esther sera la nouvelle reine ! Dans l'entourage du roi vit un homme cruel nommé Haman. Il en veut à Mardochée de ne pas se prosterner devant lui, comme l'a ordonné le roi. Haman s'est juré de faire exécuter Mardochée et de supprimer tous les Juifs de l'empire. Quand paraît le décret officiel d'extermination, les Juifs sont consternés. Mardochée fait alors appel à

## QUI ?

Esther est jeune, pure et d'une grande beauté. Elle a perdu son père et sa mère et a été adoptée par son oncle Mardochée (Esther 2. 7). Elle est de nature soumise et raisonnable (Esther 2. 15). Elle aime et respecte son oncle (Esther 4. 4). Esther devient reine de Perse, après la disgrâce de la Reine Vasthi. Elle est juive, mais elle cache ses origines à son mari, selon les instructions de Mardochée (Esther 2. 10). Elle s'arme de courage quand il s'agit d'intervenir auprès du roi pour sauver son peuple de l'extermination. C'est elle qui prend l'initiative de cette démarche (Esther 8.3,5-6). Elle a toute confiance en Dieu (Esther 4.15-16).

## QUAND ?

L'histoire se déroule au temps d'Assuérus, le roi qui règne sur la Perse entre 486 et 465 av. J.-C. D'après les historiens, Assuérus est aussi appelé Xerxès 1<sup>er</sup>. Ce roi a affronté plusieurs révoltes avant de pouvoir régner sur son empire. Il a essayé ensuite de sévères défaites et s'est réfugié dans son palais pour s'adonner aux plaisirs. Il a choisi alors Esther comme reine.

## OÙ ?

L'empire perse s'étend entre Hôdou et Kouch (en hébreu), c'est-à-dire l'Inde et l'Ethiopie (Esther 1. 1). Les événements se passent à Suse, la capitale où se trouve le trône royal.

Esther : Dieu a permis qu'elle devienne l'épouse du roi, elle peut sûrement intervenir en leur faveur.

Esther n'avait pas fait connaître son origine juive au roi. Mais la situation est grave, elle se doit maintenant de tout mettre en œuvre pour sauver son peuple, au péril même de sa vie. Une loi punit en effet de mort quiconque se présente sans invitation devant le roi.

Esther décide donc d'agir avec sagesse et prudence. Elle demande à tous les Juifs de jeûner et prier en sa faveur pendant trois jours. Elle trouve alors le courage de demander audience au roi, sans y être conviée. Elle lui présente sa requête avec humilité et respect, et obtient sa faveur. Elle attend ensuite le moment favorable pour dénoncer le complot d'Haman. Le roi est furieux d'apprendre que l'on cherche à tuer sa femme et son peuple. Esther le supplie de révoquer son décret. Assuérus lui répond que cela est impossible ; en revanche, il promulgue un nouveau décret pour permettre aux Juifs de se défendre. Le jour prévu pour l'extermination des Juifs s'achève par une grande victoire des Juifs sur leurs ennemis !

Grâce à Esther et à son courage, les Juifs purent demeurer en vie dans l'empire perse.

## QUOI ?

Parce que Haman, proche du roi, veut se venger de Mardochée, il fait promulguer un édit d'extermination des Juifs. Comment intervenir pour sauver son peuple ? Esther craint de paraître en présence du souverain sans être invitée par lui à présenter sa requête (Esther 4.10-11). Elle pourrait perdre ainsi la vie, si le roi refuse de la recevoir. Esther est sage et prudente, elle attend le moment favorable pour s'adresser au roi (Esther 5. 4, 7-8). Manque-t-elle de courage ? Elle demande à ses proches de prier et jeûner ; elle place toute sa confiance en Dieu (Esther 4.15-16). Esther organise un repas pour recevoir le roi et ses ministres. Elle s'enhardit et s'adresse enfin au roi sans détour. Elle lui avoue ses origines juives (Esther 7. 3-4 ; 8. 13) et l'implore d'épargner les Juifs de son empire, menacés de destruction par le décret d'Haman (Esther 8. 3, 5-6). Furieux d'apprendre le complot d'Haman contre les Juifs, le roi le fait exécuter ; Esther obtient aussi la faveur du

roi, qui autorise la promulgation d'un nouveau décret pour permettre aux Juifs de se défendre. Les Juifs remportent la victoire sur leurs ennemis. Après ces événements, ils instituent la fête de *Pourim*\* pour commémorer cette victoire de génération en génération (Esther 9. 32).

## REFLEXIONS

Esther demeure un bel exemple de courage. Elle n'a pas hésité à risquer sa vie pour sauver son peuple. Elle ne s'est pas vengée elle-même contre son ennemi, mais elle a eu confiance en Dieu pour s'adresser au roi et obtenir ainsi la justice et la victoire.

\**Pourim*, en hébreu, signifie « sorts », en souvenir du tirage au sort (divination) pratiqué par Haman pour choisir le jour le plus favorable (pensait-il) pour anéantir les Juifs de l'empire perse.

# 4 LA SAMARITAINE

## QUI ?

Comme son nom l'indique, elle vivait en Samarie. Nous ignorons son nom et son âge, nous ne savons rien de sa parenté. Elle est mal considérée par les habitants de son village, car elle mène une vie dissolue. Elle a déjà été mariée à cinq reprises et elle vit maintenant avec un sixième homme, sans être mariée cette fois. Ses maris précédents étaient-ils morts ? Ou bien avaient-ils demandé le divorce ? Quand Jésus la rencontre, au puits de Jacob, elle est réceptive, elle écoute, elle pose des questions, elle s'intéresse à ce que dit Jésus. Lorsque Jésus lui raconte son passé, elle est saisie et court partager la bonne nouvelle à tout son village.

## QUAND ?

Le récit de la Samaritaine se situe pendant la vie terrestre de Jésus. La Samaritaine rencontre Jésus pendant son ministère, à

l'occasion d'un voyage de Judée en Galilée avec ses disciples. A l'époque, la Samarie est habitée par un peuple mi-juif mi-païen, venu en plusieurs vagues pour remplacer les Juifs déportés en Assyrie et Babylonie. Ils ont adopté en partie les coutumes et les croyances des Juifs. Ils reconnaissent la Loi de Moïse. Ils adorent Dieu sur une montagne de Samarie, et non dans le Temple de Jérusalem. Ils se distinguent donc des Juifs et les deux peuples se méprisent profondément. Jésus rencontre la Samaritaine à la sixième heure c'est-à-dire en plein midi. C'est le moment le plus chaud de la journée.

## OÙ ?

L'histoire se déroule à Sychar (Sichem), près de la ville actuelle de Naplouse, dans les monts de Samarie. Pour aller de Judée en Galilée, le chemin le plus direct passe par la Samarie. Les Juifs évitent cependant ce chemin, à cause de leur

## Jean 4

Une femme samaritaine rencontre le Messie juif, Jésus de Nazareth, près du puits de Jacob. Elle est profondément touchée par son attitude ferme et bienveillante. Pour les disciples de Jésus et pour les Juifs en général à cette époque, il est étonnant que Jésus s'adresse à une telle femme. Les Samaritains sont en effet méprisés par les Juifs, car c'est un peuple mélangé, mi-juif mi-païen, qui ne reconnaît comme livre saint que la Torah de Moïse. Les Samaritains rejettent les autres livres inspirés et l'enseignement des rabbins ; ils adorent Dieu sur une montagne de Samarie et non à Jérusalem. Les Juifs et les Samaritains n'ont presque aucune relation sociale ou religieuse. La rencontre entre Jésus et la Samaritaine a donc de quoi surprendre. Cette femme étrangère et immorale s'oppose en tout point au Juif pieux qui lui parle avec bonté.

Jésus est fatigué, souligne le texte de

rivalité religieuse avec les Samaritains, qu'ils considèrent comme des païens. C'est au bord du puits de Jacob (Jean 4. 6) que la Samaritaine rencontre Jésus. Elle n'ose probablement plus aller au puits à l'heure habituelle, le matin ou le soir, car elle est exclue des confidences et des conversations des autres femmes. Elle s'y rend donc à midi, au plus chaud de la journée ; elle est presque certaine de ne rencontrer personne.

## QUOI ?

La Samaritaine sort pour puiser de l'eau vers midi. En arrivant au puits, elle voit un homme assis sur la margelle. Il semble fatigué du voyage et lui demande à boire. Elle s'étonne de ce qu'un homme Juif lui adresse la parole (Jean 4. 9). La rencontre entre Jésus et la Samaritaine a de quoi surprendre. Cette femme étrangère et immorale s'oppose en tous points au Juif pieux qui lui parle avec bonté. Jésus se présente avec simplicité ; il demande à boire à cette femme qui vient puiser de l'eau. Il semble vulnérable, il avoue implicitement son besoin d'aide. La Samaritaine est surprise, cette attitude humble la met en confiance. Un dialogue peut alors s'engager, une véritable discussion théologique. Jésus se présente comme celui qui donne l'eau vive. Quand Jésus lui révèle tout ce qu'elle a fait dans son passé, elle recon-

naît qu'il est prophète. La conversation avec Jésus la convainc que Jésus est le Christ.

Jésus a orienté la discussion sur ce qui touche le cœur de cette femme, sur ses blessures les plus intimes, ses échecs conjugaux. Malgré ses révélations sur sa vie, cette femme ne se sent pas rejetée, humiliée ou jugée. Elle est touchée par son attitude bienveillante. Elle ne cherche pas à fuir, mais elle est émerveillée par les paroles de Jésus et reconnaissante d'avoir rencontré le Messie de tous les peuples, Juifs, Samaritains ou païens ! L'amour de Jésus a triomphé de ses échecs et des barrières culturelles ou religieuses. La Samaritaine retourne dans son village et ameute toute la population : « Cet homme est un prophète, il connaît toute ma vie ! C'est sûrement le Messie ! » La Samaritaine devient sans tarder une missionnaire efficace !

## REFLEXION

Jésus nous montre qu'il aime tous les hommes et femmes, quel que soit leur arrière-plan ethnique, religieux ou social.

Il sait les écouter avec patience et trouver le chemin de leur cœur pour les aider à reconnaître qu'il est leur Sauveur et Seigneur.

Jean, quand il vient s'asseoir sur la margelle du puits de Jacob. Il est midi, le soleil est à son zénith ; il fait chaud et Jésus n'a encore rien mangé ni bu. Il n'a d'ailleurs pas de cruche pour puiser de l'eau et il se trouve dans une région hostile aux Juifs. Jésus se présente avec simplicité : il demande à boire à cette femme qui vient puiser de l'eau. Il semble vulnérable, il avoue implicitement son besoin d'aide. La Samaritaine est surprise, cette attitude humble la met en confiance. Un dialogue véritable peut alors s'engager. La femme ne peut cacher à Jésus qu'elle a déjà été mariée à cinq reprises et que son compagnon actuel n'est pas son mari... C'est le début d'une véritable discussion théologique comparable au dialogue avec Nicodème (Jean 3).

Jésus a orienté la discussion sur ce qui touche le cœur de cette femme, sur ses blessures les plus intimes, ses échecs conjugaux. Comme dans le livre du prophète Osée, l'infidélité d'une épouse envers son mari peut être le symbole de l'infidélité religieuse d'un peuple envers Dieu.

Malgré ces révélations sur sa vie, cette femme ne se sent pas rejetée, humiliée ou jugée. Elle ne cherche pas à fuir, mais elle est émerveillée par les paroles de Jésus et reconnaissante d'avoir rencontré le Messie de tous les peuples, Juifs, Samaritains ou Païens ! L'amour de Jésus a triomphé de ses échecs et des barrières culturelles ou religieuses. La Samaritaine retourne dans son village et ameute toute la population : « Cet homme est un prophète, il connaît toute ma vie ! C'est sûrement le Messie ! » La Samaritaine devient sans tarder une missionnaire efficace !  
(Extrait de Linda Oyer)

# 5 MARTHE ET MARIE

**Luc 10. 38-42 ;  
Jean 11.1-46 ;  
Jean 12.1-11**

Jésus est un ami intime de deux sœurs, Marthe et Marie, et de leur frère Lazare. Ils se voient régulièrement. Marthe a le sens de l'hospitalité. Elle a souvent de nombreux invités à table. Un jour, elle accueille Jésus qui est de passage dans son village, à Béthanie. Marthe s'affaire à la cuisine, elle donne l'image d'une femme pratique qui souhaite recevoir son hôte dans les

## QUI ?

Deux sœurs, très différentes l'une de l'autre !

- **MARTHE** est sans doute l'aînée, car la maison lui appartient (Luc 10. 38). Elle est pleine de vie, énergique, hospitalière et résolue. Les personnes très actives, comme Marthe, supportent souvent mal les caractères plus contemplatifs, surtout quand il y a du travail à faire, en particulier les tâches domestiques ! Elle est soucieuse de bien recevoir ses hôtes, selon ses

critères, mais elle est vite débordée par les détails et les exigences du service. Comme son frère et sa sœur, elle aime Jésus et croit qu'il est le Messie d'Israël (Jean 11. 27) ; elle met sa maison à sa disposition lorsqu'il est de passage à Béthanie.

- **MARIE** est sensible, réfléchie, discrète. Elle cherche à mieux connaître Dieu : elle écoute Jésus avec plaisir et boit littéralement ses paroles. Elle compte sur Marthe pour assurer tous les détails du service !

meilleures conditions. Mais Marie écoute Jésus, le prophète de Galilée qui parle de Dieu comme personne avant lui. Marthe se plaint auprès de Jésus, mais il lui fait remarquer que Marie a tout simplement choisi la bonne part : ses paroles valent beaucoup plus que le meilleur plat ou la plus belle des salles à manger ! Ce fut certainement une leçon mémorable pour Marthe, dont le service était sûrement très apprécié par Jésus et ses autres convives !

Peu après, Lazare tombe très malade. Les deux sœurs se tournent aussitôt vers Jésus pour chercher du secours. Elles envoient un messenger pour l'informer : « Celui que tu aimes est malade ». Jésus aime particulièrement ces deux sœurs et leur frère, mais il tarde à venir. Il n'arrive que quatre jours après le décès de Lazare. Marthe s'adresse à Jésus, comme à regret : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort... » Elle ose avouer sa déception, mais elle exprime en même temps sa confiance : « Je sais toutefois que Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas... » La sœur de Lazare vient de vivre des événements d'une tension extrême. Mais c'est bien elle qui est allée au devant de Jésus, tandis que Marie est restée chez elle et pleure. Jésus met encore Marthe à l'épreuve : « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra quand bien même il serait mort... Crois-tu cela ? – Oui, Seigneur, répond Marthe, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu qui vient dans le monde... » Marthe fait ici une déclaration similaire à celle de Pierre (Luc 9.20). Jésus fit alors appeler Marie, qui pleurait dans sa maison avec de nombreux amis venus la consoler. Marie exprima aussitôt le même regret que Marthe, mais aussi la même foi en la grâce qu'il pouvait leur apporter par sa puissance surnaturelle. Jésus confirma ses paroles, en ressuscitant Lazare devant tous ceux qui avaient assisté à ses funérailles. Lazare était rendu à ses deux sœurs, quelle victoire sur la mort ! Marthe et Marie avaient eu raison de lui faire confiance !

Quelques jours plus tard, Marthe, Marie et Lazare sont de nouveau avec Jésus, qui est invité près de chez elles, chez Simon, un lépreux. Certains invités sont venus par curiosité, pour voir Jésus, mais aussi Lazare. Quel prodige ! Marthe, toujours infatigable, assure le service, tandis que Marie répand un parfum de grand prix sur les pieds de Jésus. Le parfum embaume toute la pièce ! Ce geste indigne pendant certains hommes. Judas,

La famille est considérée dans la société de Jérusalem : à l'occasion de la mort de Lazare, « beaucoup de Juifs » viennent rendre visite aux deux sœurs (Jean 11. 19). Tout porte à croire que la famille vit dans une certaine aisance, ils accueillent de nombreux invités. Marie achète du parfum d'une valeur égale au salaire annuel d'un ouvrier pour oindre les pieds de Jésus (Jean 12. 3).

## QUAND ?

Marthe et Marie vivent au temps de Jésus. Pour les Juifs, c'est une période difficile. Leur pays est occupé depuis plusieurs dizaines d'années par les Romains, qui leur imposent non seulement leur présence armée, mais aussi leur culte idolâtre en plein cœur de Jérusalem. La situation est très tendue. Jésus est de plus en plus inquiété par les autorités juives et romaines.

## OÙ ?

Marthe, Marie et leur frère Lazare vivent à Béthanie, un village situé à environ trois kilomètres de Jérusalem, sur la route de Jéricho, à quelques centaines de mètres du mont des Oliviers.

## QUOI ?

La Bible nous présente trois épisodes de la vie de Marthe et Marie.

● Marthe et Marie ont le sens de l'hospitalité. Un jour, elles accueillent Jésus qui est de passage dans leur village, à Béthanie. Marthe s'affaire à la cuisine, elle donne l'image d'une femme pratique qui souhaite recevoir son hôte dans les meilleures conditions. Marie, elle, est aux pieds de Jésus en dépit des coutumes juives qui veulent que seuls les hommes puissent s'instruire. Elle écoute le prophète de Galilée qui parle de Dieu comme personne avant lui. Marthe est dans tous ses états. Elle voudrait que tout soit parfait mais il semble que rien ne va comme elle veut. Elle s'agite, devient agressive et fait même des reproches à Jésus (Luc 10.40), car Marthe n'a pas la langue dans sa poche. Mais Jésus lui fait remarquer que Marie a tout simplement choisi la bonne part ! Ce fut certainement une leçon mémorable pour Marthe, dont le service était sûrement très apprécié par Jésus et ses autres convives !

● Peu après, Lazare tombe très malade. La douleur des deux sœurs est intense. Aussitôt elles appellent Jésus au secours. Elles envoient un messenger pour l'informer : « Celui que tu aimes est malade ». Jésus aime particulièrement ces deux sœurs et leur frère, mais il tarde à venir. Il n'arrive que quatre jours après le décès de Lazare. Lorsque son approche est signalée, Marthe se précipite à sa rencontre. Elle s'adresse à Jésus, avec un regret dans la voix : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort... » Elle ose avouer sa déception, mais elle exprime en même temps sa confiance : « Je sais toutefois que Dieu t'accordera tout ce que tu lui demanderas... ». C'est elle qui est allée au devant de Jésus, tandis que Marie est restée chez elle et pleure. Jésus met encore Marthe à l'épreuve : « Je suis la résurrection et la vie, celui qui croit en moi vivra quand bien même il serait mort... Crois-tu cela ? – Oui, Seigneur, répond Marthe, je crois que tu es le Messie, le Fils de Dieu qui vient dans le monde... ». Il faut croire que Marthe a appris quelques leçons dans la présence de Jésus, car elle montre qu'elle a saisi qui Il est (cf la déclaration similaire de Pierre en Luc 9.20). Jésus fait alors appeler Marie, qui est restée prostrée à pleurer dans sa maison avec de nombreux amis venus la consoler. Marie exprime le même regret que Marthe, mais aussi la même foi en la grâce qu'il peut leur apporter par sa puissance surnaturelle. Jésus ne discute pas avec Marie, Il l'accompagne : « tout ému » (Jean 11.33), Il pleure. Jésus confirme ses paroles, en ressuscitant Lazare devant tous ceux qui avaient assisté à ses funérailles. Lazare est rendu à ses deux sœurs, quelle victoire sur la mort ! Marthe et Marie ont eu raison de faire confiance à Jésus !

● Quelques jours plus tard, Marthe, Marie et Lazare sont de nouveau avec Jésus. Ils sont invités près de chez eux, chez Simon. Cet homme était lépreux. Certains invités sont venus par curiosité, pour voir Jésus, mais aussi Lazare. Quel prodige ! Marthe, toujours infatigable, assure le service, cette fois-ci sans agitation apparente. Marie, elle, a compris que cette année à la Pâque, l'Agneau de Dieu va être immolé. Est-elle bien la seule personne dans l'entourage de Jésus à avoir compris son enseignement ? Dans un geste d'amour, elle n'hésite pas à briser un vase de parfum de grand prix sur les pieds de Jésus et à les essuyer avec ses cheveux. Le parfum embaume toute la

l'un des disciples de Jésus, malgré en disant que cet argent aurait pu servir pour les pauvres. Le geste de cette femme paraît même déplacé aux yeux de quelques convives. Mais Jésus voit les choses autrement : il accepte l'humble adoration de Marie. Ce parfum, ajoute Jésus, annonce sa mort prochaine, il évoque déjà la tombe et les aromates nécessaires pour embaumer son corps, mais il est aussi le signe de sa résurrection !

Marthe et Marie, par leurs gestes et leur foi, ont su reconnaître en Jésus le Messie tant attendu par Israël depuis des siècles. On ne les oubliera pas, et on racontera longtemps le geste de Marie, chaque fois que l'on annoncera la bonne nouvelle de Jésus-Christ !

(Extrait de Linda Oyer)

pièce ! Ce geste indigne cependant certains hommes. Judas, l'un des disciples de Jésus, malgré en disant que cet argent aurait pu servir pour les pauvres. Le geste de cette femme paraît même déplacé aux yeux de quelques convives. Mais Jésus voit les choses autrement : il accepte l'humble adoration de Marie. Ce parfum, ajoute Jésus, annonce sa mort prochaine, il évoque déjà la tombe et les aromates nécessaires pour embaumer son corps, mais il est aussi le signe de sa résurrection !

Marthe et Marie, par leurs gestes et leur foi, ont su reconnaître en Jésus le Messie tant attendu par Israël depuis des siècles. On ne les oubliera pas, et on racontera longtemps le geste de Marie, chaque fois que l'on annoncera la bonne nouvelle de Jésus-Christ !

## REFLEXIONS

- Jésus aime les hommes et les femmes quel que soit leur caractère ou leur tempérament (Jean 11. 5) ; il instruit chacun selon ses besoins.
- L'épreuve peut conduire à la révélation de la gloire de Dieu. La mort de Lazare, suivie de sa résurrection, a permis à beaucoup de témoins juifs de croire que Jésus est bien le Messie promis à leur peuple (Jean. 11. 45).

# 6 PRISCILLE

## ACTES 18

Priscille (ou Prisca) est mariée à Aquilas. Ils sont juifs et connaissent bien la Loi de Moïse. Ils ont vécu à Rome, jusqu'à l'expulsion des Juifs ordonnée par l'empereur Claude, vers le milieu du premier siècle. Ils se sont établis à Corinthe, où ils ont rencontré l'apôtre Paul. Ils exercent le même métier que lui : ils fabriquent des tentes. Priscille et Aquilas ont accueilli Paul dans leur maison. Ils écoutent son enseignement à la Synagogue, où ils se rendent chaque sabbat. Ils ont reconnu que Jésus était bien le Messie d'Israël et de tous les peuples de la terre. Ils décident d'accompagner Paul en Syrie, mais à Ephèse, ils choisissent de s'installer, tandis que Paul poursuit son second voyage missionnaire.

A Ephèse, Priscille et Aquilas accueillent un groupe de chrétiens dans leur maison. Dans ses lettres, Paul mentionne cette « église ». Apollos, un Juif originaire d'Alexandrie, séjourne à Ephèse. Il est éloquent et versé dans les Ecritures, sa foi en Jésus est fervente. Il dispense avec fidélité l'enseignement du Seigneur, mais il ne connaît que le baptême de Jean. Priscille et Aquilas, qui l'ont entendu parler à la synagogue, lui précisent alors l'enseignement de

## QUI ?

Priscille, ou Prisca, est mariée à Aquilas. Originaires du Pont (Asie Mineure) ils ont beaucoup voyagé. Ils exercent le métier de fabricants de tentes (Actes 18.2). Priscille, est croyante, elle est hospitalière, dévouée (Romains 16.3-4). Elle est instruite dans « les voies du Seigneur », et avec son mari elle enseigne Apollos. (Actes 18. 26).

## QUAND ?

Vers le milieu du premier siècle de notre ère, Rome domine une partie du monde, impose son ordre, sa civilisation, sa paix civile.

Sous l'empereur Claude, un décret ordonne aux Juifs de quitter Rome. Priscille et Aquilas vont s'établir à Corinthe, où ils rencontrent l'apôtre Paul qui effectue son second voyage missionnaire. Ce dernier prêche dans de nombreuses villes, y établissant de jeunes églises chrétiennes.

## OÙ ?

Priscille a vécu à Rome avant d'en être expulsée avec les autres Juifs (49-50

après J.-C.). Elle s'est installée ensuite à Corinthe (Actes 18.2) où elle fit la connaissance de Paul et l'accueillit dans sa maison. Plus tard, le couple embarqua pour la Syrie avec Paul jusqu'à Ephèse (Actes 18.18) où ils se séparèrent.

## QUOI ?

Priscille et Aquilas sont juifs et connaissent bien la Loi de Moïse. Ils ont accueilli la Bonne nouvelle, ils croient que Jésus est bien le Messie d'Israël et de tous les peuples de la terre. A Corinthe, ils rencontrent l'apôtre Paul, qu'ils accueillent chez eux, car tous trois exercent le même métier, fabricants de tentes. Face à la corruption des mœurs et au luxe généralisé à Corinthe, Priscille, Aquilas et Paul donnent l'exemple en travaillant de leurs mains. Puis ils décident d'accompagner Paul lors de son voyage en Syrie, mais à Ephèse, ils choisissent de s'installer, tandis que Paul poursuit son second voyage missionnaire.

A Ephèse, Priscille a l'occasion, avec son mari, d'enseigner la Parole dans l'église qui est dans leur maison (1 Corinthiens 16.19). C'est la seule fois que le terme église est employé expressément pour

Jésus. Lors de ses voyages missionnaires, l'apôtre Paul ne manque pas d'adresser ses salutations à ses amis, Priscille et Aquilas. Il rappelle même qu'ils ont risqué un jour leur vie pour sauver la sienne.

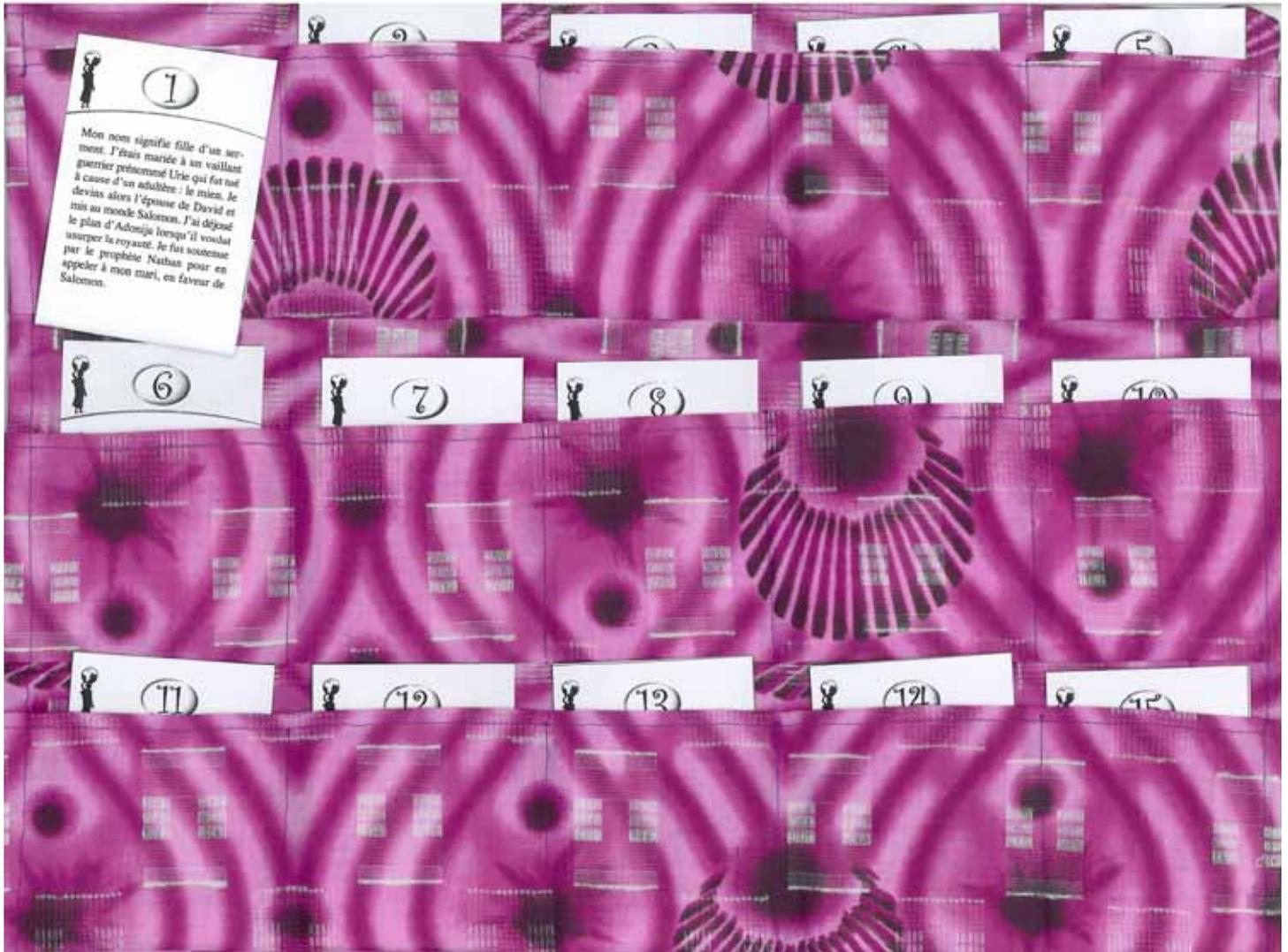
désigner un groupe de croyants. Apollos, un Juif originaire d'Alexandrie, séjourne à Ephèse. Il est éloquent et versé dans les Ecritures, sa foi en Jésus est fervente. Il dispense avec fidélité l'enseignement du Seigneur, mais il ne connaît que le baptême de Jean. Priscille et Aquilas, qui l'ont entendu parler à la synagogue, lui précèdent alors l'enseignement de Jésus. Lors de ses voyages missionnaires, l'apôtre Paul ne manque pas d'adresser, dans ses lettres, ses salutations à ses amis, Priscille et Aquilas. Il se souvient qu'ils ont risqué

un jour leur vie pour sauver la sienne (Romains 16. 3-5 ; I Corinthiens 16. 19 ; I Timothée 4. 19).

## REFLEXIONS

Priscille donne l'exemple d'une grande hospitalité et d'une utilisation efficace de ses dons humains et spirituels au service du Seigneur et de son Eglise.





*Bath-Chéba*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
2 Samuel 11 et 12 ;  
1 Rois 1**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Tamar*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
2 Samuel 13 et 14 ;  
1 Chroniques 3. 9**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Priscille*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Actes 18. 1-3**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Yehochabeath  
(Yéhoshéba)*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
2 Chroniques 22 à 24 ;  
2 Rois 11 et 12**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Femme  
de Job*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Job 2. 9**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Athalie*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
2 Rois 8 ; 11. 1-16 ;  
2 Chroniques 21 à 23**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Elisabeth*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Luc 1. 1-24, 57-63**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Abigail*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
1 Samuel 25. 27 ;  
2 Samuel 2. 2**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Dalila*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Juges 16. 4-20**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Houlda*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
2 Rois 22. 12-20 ;  
2 Chroniques 34. 20-28**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Naomi*

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Ruth 1. 1-22**

*Le Sud a besoin des femmes*

*Tabitha*

**(Dorcas)  
Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Actes 9. 36**

*Le Sud a besoin des femmes*

## Mikal

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :**

**1 Samuel 18. 20, 28 ;  
2 Samuel 6. 14-23**

*Le Sud a besoin des femmes*

## Femme de Lot

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :**  
**Genèse 19. 1-29**

*Le Sud a besoin des femmes*

## La Samaritaine

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :**  
**Jean 4. 5-18**

*Le Sud a besoin des femmes*

## La femme de Sunem

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :**  
**2 Rois 4. 1-14**

*Le Sud a besoin des femmes*

## Hérodiade

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :**  
**Marc 6. 17-28**

*Le Sud a besoin des femmes*

## Agar

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :**  
**Genèse 16. 1-6**

*Le Sud a besoin des femmes*

Miriam  
ou Marie

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Exode 2. 1-4**

*Le Sud a besoin des femmes*

La femme  
à la perte  
de sang

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Marc 5. 25-30**

*Le Sud a besoin des femmes*

Rahab, la  
prostituée

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Josué 2. 2-24**

*Le Sud a besoin des femmes*

Anne

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
1 Samuel 1. 1-20**

*Le Sud a besoin des femmes*

Rebecca

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Genèse 24. 15-20**

*Le Sud a besoin des femmes*

La fille  
de Jairus

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Luc 8. 41-42, 49-55**

*Le Sud a besoin des femmes*

Yaël

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Juges 4. 17-21**

*Le Sud a besoin des femmes*

La femme  
vertueuse

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Proverbes 31. 10-26**

*Le Sud a besoin des femmes*

Marthe

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Luc 10. 38-40**

*Le Sud a besoin des femmes*

La veuve  
de Sarepta

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
1 Rois 17. 8-16**

*Le Sud a besoin des femmes*

Rachel

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Genèse 29. 15-31 ;  
30. 22-24**

*Le Sud a besoin des femmes*

La  
Cananéenne

**Retrouvez  
mon histoire  
en lisant :  
Marc 7. 24-30**

*Le Sud a besoin des femmes*



1

Mon nom signifie fille d'un serment. J'étais mariée à un vaillant guerrier prénommé Urie qui fut tué à cause d'un adultère : le mien. Je devins alors l'épouse de David et mis au monde Salomon. J'ai déjoué le plan d'Adonija lorsqu'il voulut usurper la royauté. Je fus soutenue par le prophète Nathan pour en appeler à mon mari, en faveur de Salomon.

**Qui suis-je ?**



2

Fille de David, je suis la demi-sœur d'Amnon, qui eut recours à la ruse pour abuser de moi avec violence. Il éprouva ensuite une forte aversion envers moi et refusa de m'épouser. Quand mon frère Absalom apprit ce qui s'était passé, il me vengea en tuant Amnon et fut exilé longtemps à cause de ce meurtre fratricide. Une femme habile permit cependant qu'il revienne dans la maison de David, notre père.

**Qui suis-je ?**



3

J'ai dû fuir Rome avec mon mari Aquilas, car l'Empereur a décidé de chasser tous les Juifs de la capitale. Nous nous sommes installés à Corinthe. Un jour, un homme nommé Paul est venu demeurer chez nous ; nous nous sommes liés d'amitié. Nous exerçons le même métier, fabricants de tentes et nous partageons aussi la même foi en Jésus.

**Qui suis-je ?**



4

Je suis la sœur et la fille de deux rois de Juda mais aussi l'épouse du souverain sacrificateur Yehoyada sous le règne d'Athalie : l'usurpatrice. Mon frère s'appelle Ahazia et fut tué lorsqu'on a cherché à éliminer la descendance royale. J'eus le courage de sauver son fils Joas, seul survivant de la descendance de David. Je l'ai confié avec sa nourrice aux sacrificateurs et nous l'avons caché pendant six ans dans le temple, jusqu'au jour où il fut enfin proclamé roi.

**Qui suis-je ?**



5

On connaît surtout mon mari. Je suis à peine mentionnée dans la Bible, mon prénom n'est même pas précisé. Mon mari fut atteint par toutes sortes d'épreuves, il perdit la santé, nos biens et nos enfants. Je ne lui fus pas d'un grand secours dans ces circonstances. Au contraire, je l'encourageais à abandonner Dieu. Mais mon mari demeura intègre et droit, fidèle à Dieu. Un livre de la Bible lui est consacré, il sert d'exemple pour ceux qui souffrent. Pour trouver mon nom, il faut trouver celui de mon mari.

**Qui suis-je ?**



6

Je me suis emparée du trône de Juda en donnant l'ordre de massacrer tous les enfants de mon fils, Ahazia, tué lui-même par Jéhu. Seul Joas, son plus jeune fils, fut caché par sa tante Yéhochabeath (Yéhoshéba), à mon insu. J'ai régné six ans (841-835 av. J.-C.) sur le royaume de Juda, jusqu'à ce que Joas prenne le pouvoir, avec l'aide du sacrificateur Yehoyada. J'ai hélas suivi le mauvais exemple de ma mère, Jézabel, une femme sanguinaire et sans scrupules.

**Qui suis-je ?**



7

J'ai longtemps prié avec mon mari pour avoir un enfant. Le temps a passé et nous avons vieilli. Mon mari est sacrificateur et son tour est venu d'entrer dans le temple pour offrir le parfum à Dieu. Il s'est passé quelque chose de curieux : il est resté longtemps dans le temple, et quand il est sorti, il était muet ! Peu après cet incident, j'étais enceinte et nous avons eu enfin un fils ! Nous l'avons appelé Jean, sur l'ordre de mon mari qui a écrit ce prénom avant de retrouver la parole !

**Qui suis-je ?**

8

Je suis la femme de Nabal, un homme méchant. Nabal a rudoyé les serviteurs de David qui lui demandaient de leur fournir de la nourriture. David préparait sa vengeance, mais je suis allée à sa rencontre avec des provisions, du pain, du vin, du blé, des figes et des raisins, pour le convaincre de ne pas répandre le sang. Quand mon mari mourut quelques jours après, David me proposa de devenir sa femme.

**Qui suis-je ?**

9

Je suis une femme du peuple philistin, l'ennemi héréditaire d'Israël. J'ai séduit un jeune homme juif, Samson, qui manifestait une force surnaturelle. Mon peuple avait peur de lui, mais j'ai réussi, à force d'insistance, par lui soutirer son secret. Il finit par me dire d'où lui venait sa force.

**Qui suis-je ?**

10

J'habite Jérusalem, je suis prophétesse. L'autre jour, le souverain sacrificateur Hilqiya est venu me consulter, de la part du roi Josias. Hilqiya avait trouvé le livre de la Loi et son secrétaire l'avait lu au roi. Josias était bouleversé par cette lecture ; il craignait le jugement de Dieu sur son peuple qui n'avait pas obéi à la Loi. J'ai confirmé à Hilqiya que Jérusalem serait détruite, en signe de jugement, et je l'ai chargé d'annoncer au roi qu'il mourrait avant ces événements, à cause de sa piété.

**Qui suis-je ?**

11

Alors qu'il y avait la famine en Israël, je suis partie avec mon mari Elimélek et mes deux fils pour séjourner au pays de Moab. Le malheur m'a frappée dans ce pays étranger : mon mari et mes fils sont morts. J'ai décidé alors de retourner dans mon village de Judée, à Bethléhem. Ma belle-fille Orpa a préféré rester dans son pays, mais mon autre belle-fille Ruth m'a accompagnée. Dieu l'a bénie : elle a épousé Boaz, un proche parent, et ils ont eu un fils.

**Qui suis-je ?**

12

J'habite à Jaffa, où je tisse des tuniques et des manteaux. L'autre jour, je suis tombée très malade et la mort m'a emportée. L'apôtre Pierre se trouvait justement à Lydda, tout près de Jaffa. Mes amis sont allés le chercher pour qu'il prie pour moi, et Dieu m'a rendu la vie !

**Qui suis-je ?**



13

Je suis la fille de Saül et je devins la femme de David. Mon mari devint célèbre dans le pays. Mon père était jaloux de ses victoires et il le menaçait de mort. J'aimais David et je l'ai protégé en l'incitant à s'enfuir. Mais je l'ai ensuite méprisé, lorsque je l'ai vu danser pour louer Dieu devant tout le monde dans la rue. Je n'ai jamais eu d'enfant.

**Qui suis-je ?**

14

Je vivais avec mon mari dans la plaine du Jourdain, un pays bien arrosé et fertile où nous élevions des troupeaux. Un jour, des anges vinrent nous avertir de fuir, car Dieu allait punir les hommes méchants qui habitaient près de chez nous, dans les villes de Sodome et Gomorrhe. Ils nous donnèrent l'ordre de ne pas nous retourner en chemin, mais ma curiosité fut plus forte que la défense des anges et je fus aussitôt transformée en statue de sel.

**Qui suis-je ?**

15

Ma vie a été particulièrement agitée. Je croyais trouver le bonheur avec un mari, mais j'ai vécu avec six hommes sans être vraiment heureuse. Un jour, je suis allée comme d'habitude chercher de l'eau au puits de Jacob. Un Juif était assis sur la margelle. Il avait l'air fatigué et m'a demandé de l'eau. J'étais surprise qu'un Juif me parle. Il m'a dit ensuite qu'il pouvait me donner de l'eau vive et même la vie éternelle !

**Qui suis-je ?**

16

Mon mari est vieux, nous sommes riches, mais nous n'avons pas d'enfant. Elisée, le prophète, passe souvent par notre ville. Je l'ai invité un jour à manger et il vient maintenant régulièrement chez nous. J'ai convaincu mon mari d'ajouter une chambre à notre maison pour que le prophète puisse se reposer, prier et travailler quand il est de passage. Il a demandé à Dieu de m'accorder un fils et je suis enceinte !

**Qui suis-je ?**

17

Le roi Hérode, mon beau-frère, m'a épousée malgré l'opposition du prophète Jean-Baptiste. Notre liaison incestueuse est illicite, dit-il. Je cherche le moyen de faire mourir ce prophète. Ce soir, ma fille a dansé avec grâce devant Hérode, elle a ainsi obtenu sa faveur : le roi lui a promis de lui accorder ce qu'elle demanderait. Je lui ai dit de réclamer la tête de Jean-Baptiste.

**Qui suis-je ?**

18

Je suis d'origine égyptienne et je suis servante chez un couple d'Hébreux. Il y a longtemps qu'ils sont mariés, mais ils n'ont toujours pas d'enfant. Je crois que cela manque terriblement à ma maîtresse. Un jour, elle a incité son mari à avoir une relation conjugale avec moi. Elle s'est mise alors à me maltraiter et je me suis enfuie un première fois. Un ange m'a ordonné de retourner vers ma maîtresse et j'ai mis au monde un fils, Ismaël. Elle s'est mise à nouveau à me maltraiter et je me suis enfuie avec mon fils dans le désert.

**Qui suis-je ?**



19

J'étais une petite fille quand mon frère est né. Nous vivions en Egypte et le pharaon avait décidé de tuer tous les petits garçons. Nous avons d'abord caché mon frère, mais ce fut bientôt impossible de le garder à la maison sans qu'il fût découvert. Ma mère eut l'idée de le déposer dans un berceau de jonc et de le laisser flotter sur le Nil, avec l'espoir que quelqu'un le recueille pour prendre soin de lui.

**Qui suis-je ?**

20

J'avais un grave problème de santé qui m'isolait de toute la société, car d'après la Loi de Moïse, j'étais impure. J'ai consulté plusieurs médecins, cela m'a coûté très cher, mais je n'allais pas mieux. J'ai entendu dire que Jésus guérissait les malades. Je suis allée le voir, une foule nombreuse l'entourait, mais j'ai pu toucher le bord de son vêtement et j'ai été instantanément guérie.

**Qui suis-je ?**

21

Deux espions envoyés par Josué sont venus frapper à ma porte. Ils voulaient passer la nuit chez moi après avoir exploré la ville de Jéricho. Je les ai cachés parce qu'ils étaient poursuivis, puis je les ai fait descendre avec une corde par la fenêtre. Ils ont pu regagner sains et saufs le camp d'Israël. En échange de ce service, les Juifs m'ont épargnée avec ma famille quand ils ont conquis Jéricho.

**Qui suis-je ?**

22

Je n'ai pas d'enfant et j'en souffre. Mon mari Elqana m'aime beaucoup et il essaie de me consoler, mais sa deuxième épouse ne rate pas une occasion de m'humilier. Je sais que le Seigneur peut opérer un miracle en ma faveur, je suis allée l'implorer au temple. Le sacrificateur m'a vue prier en pleurant, il a cru que j'étais ivre. Mais je lui ai dit que j'étais simplement très malheureuse. Il m'a répondu que le Seigneur avait entendu ma prière et qu'il l'exaucerait. C'était vrai ! J'ai eu un fils, Samuel, que j'ai consacré au Seigneur.

**Qui suis-je ?**

23

Je gardais les troupeaux dans les champs, j'allais puiser de l'eau pour remplir ma cruche, quand un étranger me demanda à boire. J'ai puisé de l'eau pour lui et pour ses chameaux. Il m'a dit qu'il venait de la part d'un parent de notre famille, Abraham, et il m'a offert des bijoux. Nous sommes allés aussitôt rejoindre Bétouel mon père, et mon frère Laban. Eliezer, le serviteur d'Abraham, leur dit qu'il était chargé de me demander en mariage pour Isaac, le fils de son maître. J'ai accepté sa proposition et je l'ai suivi dès le lendemain pour épouser Isaac.

**Qui suis-je ?**

24

J'ai 12 ans. J'étais très malade et j'étais sur le point de mourir. Mon père, le chef de la synagogue, m'aime beaucoup. Aujourd'hui, il a enfin pu voir Jésus, il s'est jeté à ses pieds et l'a supplié de venir me guérir. D'après les serviteurs de mon père, c'était déjà trop tard, mais Jésus est venu et il a fait sortir tout le monde de ma chambre, sauf mes parents et trois de ses disciples. Il m'a dit alors de me lever de mon lit, et je suis revenue à la vie, j'étais guérie !

**Qui suis-je ?**



25

Je suis la femme de Héber, j'appartiens au clan des Qéniens. Après la victoire de Baraq contre le roi de Canaan, Sisera, le chef de son armée était le seul survivant de la bataille. Épuisé, il est venu se réfugier dans ma tente. Il ne craignait rien, car ma famille était en paix avec le roi de Canaan. Mais nous entretenions aussi des relations amicales avec les Juifs depuis leur sortie d'Égypte. J'ai donné à boire du lait à Sisera et quand il s'est endormi, je lui ai transpercé la tête avec un pieu.

**Qui suis-je ?**

26

Je n'ai pas de nom, et c'est la mère de Lemouel qui me présente dans la Bible : je suis travailleuse, pleine d'initiatives, je suis aux petits soins pour mon mari qui a confiance en moi. Je n'hésite pas à secourir les malheureux et je n'ai pas peur de l'avenir. Mon mari et mes fils me disent heureuse !

**Qui suis-je ?**

27

J'habite avec ma sœur et mon frère. Nous avons une grande amitié et admiration pour Jésus. Lorsqu'il est de passage dans notre village, à Béthanie, il nous rend visite et demeure chez nous. Ma sœur passe tout son temps à l'écouter, tandis que je reste seule à assurer le service pour bien l'accueillir !

**Qui suis-je ?**

28

Mon mari est mort, je vis seule avec mon fils. Nous sommes très pauvres, il ne nous reste qu'une poignée de farine et un peu d'huile, nous allons mourir de faim. Aujourd'hui, je suis allée chercher du bois pour faire cuire le repas. J'ai rencontré un prophète, Elie, qui m'a demandé de lui apporter de l'eau, puis du pain. Je lui ai expliqué notre situation et je lui ai dit que nous n'avions presque plus rien à manger. Il m'a alors prédit que la farine ne s'épuiserait pas et que la cruche d'huile ne se viderait pas.

**Qui suis-je ?**

29

Mon mari travaille dur, il garde les troupeaux de Laban, mon père. Je suis très belle et il m'aime beaucoup. Il a dû attendre sept ans avant de m'épouser, car mon père a voulu qu'il se marie d'abord avec Léa, ma sœur aînée. Je suis restée longtemps stérile, tandis que Léa avait déjà plusieurs fils. J'étais jalouse, mais un jour, par la grâce du Seigneur, j'ai eu un fils que j'ai appelé Joseph.

**Qui suis-je ?**

30

Je suis d'origine grecque, je vis à Tyr avec ma famille. Ma fille avait des comportements bizarres, j'ai pensé qu'elle était possédée d'un démon. L'autre jour, je suis allée voir Jésus et je l'ai supplié de me venir en aide, car j'avais entendu dire qu'il faisait des miracles. De retour à la maison, j'ai vu que ma fille était guérie, elle était complètement délivrée.

**Qui suis-je ?**

# JEU FEMMES

peut se faire  
pendant le repas  
fraternel



## QUI SUIS- JE ?

### Jeu collectif :

Constituez des groupes de deux personnes ou plus selon le nombre de membres présents.  
Nommez une personne qui comptera les points de chaque équipe :

- On gagne 10 points en répondant à la 1<sup>re</sup> question : homme ou femme
- On gagne 30 points en indiquant le nom du personnage biblique.
- Une erreur à la première question, on perd 20 points.
- Une erreur aux questions suivantes, on perd 10 points.

*(Le jeu doit être amusant et une adaptation est possible pour les enfants.)*

### Anne (1 Samuel 1:1-20)

1. Nous étions mariés depuis longtemps quand notre fils est né. Je l'ai consacré à Dieu et il a fait de grands miracles. Suis-je un homme ou une femme ?
2. Nous sommes de Ramathaim-Tsophim, de la montagne d'Ephraïm. Chaque année, nous montons à Silo pour nous prosterner devant l'Eternel. Qui suis-je ?
3. Le sacrificateur s'appelle Eli. Il a formulé le souhait que ma prière soit exaucée. Qui suis-je ?
4. Mon mari s'appelle Elkana, et j'ai une rivale, Peninna, son autre femme. Qui suis-je ?

### Baraq (Juges 4:6-16)

1. Je descends d'Abinoam, de Kédesh-Nephtali. Après la mort d'Ehud, nous étions sous la domination de Jabin, roi de Canaan, et j'ai joué un second rôle dans la délivrance d'Israël. Suis-je un homme ou une femme ?
2. Le juge en poste à cette époque-là me fit appeler pour aller sur le mont Thabor, au torrent de Kison. Qui suis-je ?
3. Le juge m'a donné l'ordre de réunir 10 000 hommes de Nephtali et Zabulon. Qui suis-je ?
4. Le juge s'appelait Débora. Qui suis-je ?

### La veuve de Sarepta (1 Rois 17:10-16)

1. J'habite une ville qui appartient à Sidon, et Dieu m'a accordé de grands miracles : alors qu'il n'y avait plus rien à manger à cause de la famine j'ai pu survivre. Suis-je un homme ou une femme ?
2. Mon fils a été ressuscité par un prophète. Qui suis-je ?
3. La première parole que le prophète Elie m'a adressée, c'était pour me demander à boire. Qui suis-je ?
4. Je suis veuve, mais la farine n'a jamais manqué dans le pot, ni l'huile dans la cruche. Qui suis-je ?

### Athalie (2 Rois 11:1-16)

1. A la mort de mon fils, j'ai donné l'ordre de faire périr toute la race royale. De ce fait, j'ai pu régner sur le pays de Juda. Suis-je un homme ou une femme ?
2. Joas, mon petit-fils, échappa à la mort grâce à sa tante Joschéba. Le sacrificateur Jehojada le fit accéder à la royauté à l'âge de sept ans. Qui suis-je ?
3. A cette occasion, il y eut du bruit dans le temple et je suis allée voir, et on m'a fait périr par l'épée sur le chemin de l'entrée des chevaux. Qui suis-je ?
4. Je suis la fille de Jézabel et je lui ressemble beaucoup. Je suis aussi sanguinaire et masculine qu'elle. Qui suis-je ?

### Guéhazi (2 Rois 5:20-27)

1. Un jour, le roi de Syrie nous attaqua et il y eut une grande famine en Samarie. Mon maître, qui est prophète, annonça que le lendemain, à la même heure, on aurait de quoi manger. Suis-je un homme ou une femme ?
2. J'ai vu de grands miracles : par exemple, la résurrection d'un petit garçon, fils unique d'une dame distinguée qui l'hébergeait quand il était de passage à Sunem. Qui suis-je ?
3. Un autre jour, un homme important de Syrie est venu voir mon maître, Elisée, pour être guéri de la lèpre. Qui suis-je ?
4. L'homme de Syrie s'appelait Naaman, il était riche et je lui ai demandé de me faire des cadeaux. Mais la lèpre est tombée sur moi. Qui suis-je ?

### Pierre

1. J'ai déclaré un jour que Jésus était le Fils de Dieu. Suis-je un homme ou une femme ? (Luc 9:20) (note : Marthe et Pierre font tous les deux la même déclaration. Lisez dans Jean 11:27. Souvent, on ne l'attribue qu'à Pierre.)
2. Un jour que Jésus était de passage chez moi, un membre de ma famille a été instantanément guéri. Qui suis-je ?
3. Jésus m'a utilisé pour guérir un boiteux à la porte du temple. Suite à ce miracle, j'ai fait un discours qui a conduit 3 000 personnes à la conversion. Qui suis-je ? (Actes 3 et 4)
4. J'ai accompagné Jésus tout au long de son ministère, jusqu'à la croix. Quand il était devant ses juges, j'ai eu honte d'être pris pour l'ami d'un condamné, et je l'ai renié trois fois comme il l'avait prédit. Qui suis-je ?

### Myriam ou Marie, sœur d'Aaron (Exode 2:1-4 ; 15:20,21)

1. Je suis de la tribu de Lévi et j'ai deux frères célèbres. Quand on était petits, on habitait en Egypte. Qui suis-je ?
2. Un jour, nous sommes retournés dans le pays promis par Dieu à Abraham. Cela n'a pas été facile car Pharaon ne voulait pas nous laisser partir. En fait ce sont mes 2 frères qui sont allés plaider la cause de notre peuple auprès de Pharaon. Qui suis-je ?
3. Je suis prophétesse. Lors du passage de la mer Rouge, j'ai pris un tambourin et toutes les femmes ont dansé à ma suite en chantant à l'Eternel. Qui suis-je ?

4. Quand mon frère est né, Maman l'a mis dans un berceau sur le Nil, et c'est moi qui ai convaincu la fille de Pharaon de nous laisser l'élever. Qui suis-je ?

### Ruth (Ruth 1:1-22; 4:10)

1. Je suis de Moab, et je fais aussi partie de l'ascendance de David. Suis-je un homme ou une femme ?
2. Après la mort de mon premier conjoint, j'ai quitté mon peuple et je suis partie avec ma belle-mère pour rejoindre son pays, Bethléem. Qui suis-je ?
3. A Bethléem, pour subvenir à nos besoins, je suis allée glaner dans les champs. Le propriétaire du champ m'a prise en sympathie et m'a invitée à ne glaner que dans son champ. Qui suis-je ?
4. Ma belle-mère s'appelle Naomi et mon second mari Boaz. Un livre de la Bible raconte mon histoire. Qui suis-je ?

### Rachel (Genèse 29:16-31; 22-24)

1. Je gardais le petit bétail de mon père à Charan quand le fils de ma tante m'a rencontrée près d'un puits. Suis-je un homme ou une femme ?
2. Il m'aima dès qu'il me vit et mon père l'engagea à travailler sept ans avant de m'épouser. Qui suis-je ?
3. Mon père le trompa en lui donnant ma sœur Léa pour femme. Qui suis-je ?
4. Mon père s'appelle Laban et mon mari Jacob. Qui suis-je ?

### Gédéon (Juges 6:11-40)

1. C'était à l'époque des juges. Nous étions sous la domination de Madian et l'Eternel s'est servi de moi pour délivrer Israël. Suis-je un homme ou une femme ?
2. Pendant que j'offrais un sacrifice, un ange de l'Eternel a avancé son bâton et un feu s'est élevé du rocher et a consumé l'offrande. Qui suis-je ?
3. Sur ordre de l'Eternel, j'ai renversé l'autel de Baal qui appartenait à mon père et j'ai dressé un autel à l'Eternel. Qui suis-je ?
4. Je n'étais toujours pas convaincu que Dieu m'appelait à délivrer Israël. J'ai demandé un double miracle : celui de la toison. Qui suis-je ?



## Note aux moniteurs :

Nous vous présentons deux manières d'aborder l'histoire de Ruth avec votre classe d'enfants. L'histoire « une amie fidèle » peut être intéressante pour les très jeunes enfants qui voudront très certainement connaître l'histoire des lapins et de l'écureuil (Orpa) mais nous vous recommandons bien évidemment de vous appuyer directement sur la Bible pour les enfants plus grands : peut-être faudra-t-il prévoir plusieurs séances.



Si l'église organise une journée « Tiers-monde » avec le repas, les enfants pourront aussi s'occuper de la préparation de l'injira dans le cadre de leur classe du dimanche (vous trouverez la recette dans le dossier).

# L'histoire de Ruth racontée aux enfants

par Elisabeth Rabeyrin

C'était au temps des Juges (A cette époque-là, Israël n'avait pas de roi ; c'était Dieu lui-même qui guidait son peuple). Il y avait la famine à Bethléhem de Juda : la sécheresse n'avait pas permis aux céréales de se développer. Le sol avait été brûlé par le soleil, et la moisson avait été peu abondante, en tout cas pas suffisante pour vivre (ou survivre) jusqu'à la prochaine moisson. Si on restait là on allait mourir de faim.

Alors Elimélek décida de partir avec sa femme Naomi et ses deux fils, Mahlôn l'aîné et Kilyôn le cadet pour émigrer au pays de Moab. Là-bas au moins les gens avaient de quoi se nourrir.

Puis Elimélek mourut. Les deux fils se marièrent, l'aîné épousa une Moabite du nom de Ruth et le second fils se maria avec Orpa. Puis, les deux fils moururent à leur tour laissant seules Naomi et ses deux belles-filles.

La situation était catastrophique : Naomi et ses belles-filles étaient seules, sans personne pour subvenir à leurs besoins. Mais l'Éternel veillait. Un jour, Naomi apprit que l'Éternel avait entendu les cris de son peuple, sa souffrance devant la peur de mourir de faim, ses supplications ardentes : maintenant il y avait de quoi manger dans sa patrie d'origine.

Alors elle décida d'y retourner. Ses belles-filles étaient Moabites, elle ne voulait pas leur imposer de venir habiter avec elle dans un pays étranger. C'est dur d'être déraciné dans un pays étranger, qui a des coutumes différentes qu'on ne comprend pas ou avec lesquelles on n'adhère pas. Naomi leur suggéra donc de rester parmi leur peuple où elles pourraient trouver un mari et de retourner chez leur mère.

D'ailleurs, elle avait vieilli, et même si elle se remariait et si elle enfantait des fils, ses belles-filles

devraient attendre longtemps avant de pouvoir épouser ces fils-là. Ce n'était pas réaliste.

Les deux belles-filles avaient été mariées une dizaine d'années avant la mort de leur mari. Dans ce temps-là le lien familial était très fort : les deux belles-filles étaient très attachées à leur belle-mère.

Elles avaient un choix à faire : l'inconnu dans un pays étranger ou le retour à la maison. On sait ce qu'on quitte, mais on ne sait pas ce qu'on va trouver !

Naomi insistait pour que ses deux belles-filles retournent chacune chez sa mère. Orpa se laissa convaincre, mais Ruth était déterminée à accompagner sa belle-mère.

Alors elle DECIDA de rester avec sa belle-mère où qu'elle aille. Elle lui faisait entièrement confiance.

Naomi et sa belle-fille partirent. Elles arrivèrent au début de la moisson, seules, sans famille pour subvenir à leurs besoins. Dès son arrivée, Ruth décida de partir travailler : elle trouverait bien quelque chose à faire. C'était la moisson, alors elle pouvait glaner derrière les moissonneurs.

Et voilà que justement il y avait là, dans un champ, des moissonneurs. Le propriétaire Boaz était très sympathique : il l'invita à manger et à boire avec ses ouvriers. Elle n'en revenait pas : elle put même emporter le reste de son repas. Le casse-croûte était si abondant qu'elle n'avait pas tout mangé, et puis elle était généreuse, elle pensait aux autres, elle se disait que sa belle-mère pourrait en profiter. Elle sentait aussi une protection de la part du propriétaire : il avait défendu à ses serviteurs de la toucher. Décidément, elle n'était pas habituée à tant de sollicitude, de prévenance, d'attention.

Le soir arriva et Ruth était toute

contente de sa journée : son travail avait beaucoup rapporté. Elle rentra retrouver sa belle-mère à la maison et elle lui raconta tout. Ruth se sentait bien avec elle, elle pouvait tout lui dire.

De son côté, Naomi lui apprit des tas de choses que Ruth ne savait pas : en fait le propriétaire du champ était un membre de la famille, il avait été plein de bonté envers elle, son mari et ses fils, et aussi il avait droit de rachat : cela voulait dire qu'il pouvait épouser Ruth.

Naomi ne voyait pas là seulement le hasard. Elle voyait dans ces événe-

ments une perche tendue. Alors elle agit, à son niveau : elle conseilla sa belle-fille sur les actions à mener. Et comme Ruth faisait confiance à sa belle-mère, elle suivit ses conseils : elle alla vers Boaz, discrètement. Bien lui en prit. Elle trouva en Boaz un homme désireux de faire tout ce qu'il pouvait pour elle. Comme quelqu'un d'autre que lui avait priorité dans l'exercice du droit de rachat, il lui laissa la primauté de la décision. Mais l'autre refusa. Alors puisqu'il n'y avait plus d'obstacle, Boaz épousa Ruth et l'Éternel manifesta sa bonté en leur donnant un fils prénommé Obed. Et Naomi se réjouit de la grâce que Dieu avait manifestée envers elle.

## Sujet de discussion avec les enfants :

- la confiance de Ruth et notre confiance en Dieu
- le droit de rachat ou lévirat
- la loi qui imposait l'obligation de laisser les pauvres glaner dans les champs après les moissonneurs
- la situation plus que difficile des veuves et des femmes à l'époque de Ruth mais aussi aujourd'hui dans les pays en développement

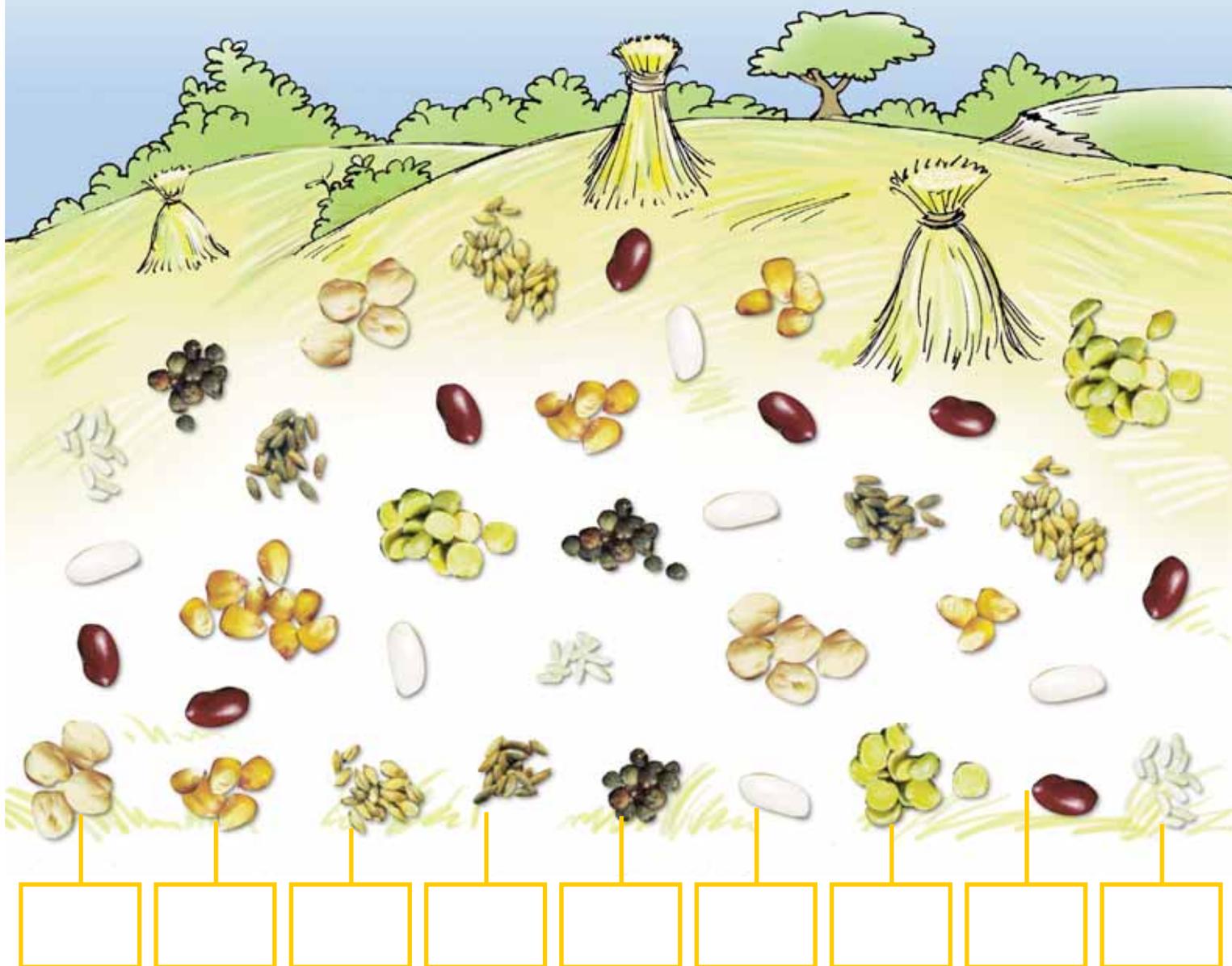
# ACTIVITÉS

# 1

Comme tu as pu l'apprendre dans l'histoire de Ruth, elle va glaner dans les champs d'orge après le passage des moissonneurs. En général, on sépare les diverses plantations.

Dans l'image ci-dessous, le cultivateur a mélangé les graines. **Aide-le à les regrouper par catégorie en utilisant des feutres de couleurs et indique le nom de la céréale ou de la légumineuse.**

**Si tu veux faire toi-même de la culture**, voici la manière de procéder : récupère une assiette creuse, dispose au fond de la terre, du terreau ou du coton et mouille bien. Ensuite, sème les graines de ton choix de façon à ce que tout le récipient soit recouvert. Il ne te reste plus qu'à surveiller chaque jour que c'est suffisamment humide et attendre les premières pousses.



Indique dans ces cases le nom de la céréale ou de la légumineuse



Les femmes et les hommes dans les pays en développement n'ont pas les mêmes tâches à accomplir. Parmi la liste des tâches ci-dessous, indique par une croix si tu penses que c'est en principe une tâche accomplie par une femme ou par un homme. Si tu penses qu'une tâche peut être accomplie indifféremment, mets une croix dans chaque colonne.



TÂCHES	HOMME	FEMME
Aller puiser de l'eau	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Animer une réunion de village	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ramasser le bois	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Aller à l'école	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Elever le petit bétail	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Labourer les champs avec les bœufs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire la lessive à la main	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Piler le mil	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Travailler aux champs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Diriger une entreprise avec du personnel	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Prendre soin de la famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exercer une activité rémunérée	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exercer de multiples activités non rémunérées pour la plupart mais essentielles à la famille	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cuisiner et faire la vaisselle	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Eduquer les enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Les femmes du Sud participent plus que les hommes au bien-être de la famille et ont peu accès aux travaux rémunérés car elles n'ont souvent pas eu la possibilité d'aller à l'école et d'apprendre à lire et à écrire. Mais levées de bon matin et couchées tard, elles s'activent toute la journée. Toujours est-il que 70 % des pauvres de la planète sont des femmes.

Si tu le souhaites, tu peux les aider en organisant une collecte de fonds.

Tu peux aussi fabriquer de petits objets ou gâteaux. Dans le dossier, un groupe de pré-ados témoigne de ce qu'il a pu faire pour financer un projet humanitaire. Découvre ce groupe avec tes moniteurs.



# Travail manuel

## Fabrication de la pâte à sel

Il te faut :

- un saladier
- 2 tasses de farine de blé
- 1 tasse de sel
- 3/4 de tasse d'eau
- 1 à 2 cuillères à café de colle à tapisser ou 1 cuillère à soupe de glycérine (rend la pâte plus élastique et humide).

Si la pâte s'émiette, ajoute de l'eau ; si elle colle sur les doigts, ajoute de la farine.

**CONSEIL :** pétris longuement la pâte jusqu'à ce qu'elle devienne bien souple. Tu pourras mieux la modeler.

**Temps de séchage des formes en pâte à sel pour 1/2 cm d'épaisseur :**

1 heure à 50° puis 1/2 heure à 100°, 1/2 heure à 125° et 1 heure à 150°. La pâte peut aussi sécher à l'air libre : prévoir un jour de séchage pour 1 mm d'épaisseur.

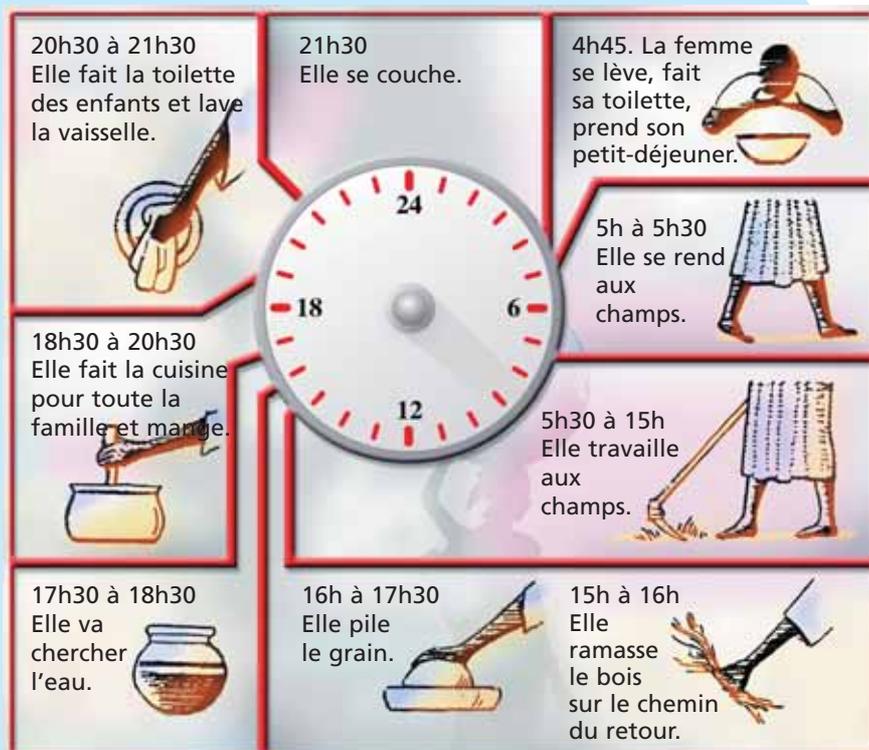
## Modelage :

Création d'une horloge présentant le travail des femmes en milieu rural africain

Prends un peu de pâte à sel et étale la pâte en une mince couche d'1/2 cm. A l'aide d'un compas, trace un cercle de 15 cm de diamètre. Réserve la pâte autour pour la décoration.

A l'aide du programme de la journée d'une femme ci-après, divise le cercle en plusieurs zones pour répartir les différentes tâches. Colle une fine bandelette entre chaque zone pour indiquer la frontière. Pour bien faire ressortir chaque tâche et le temps pour l'accomplir, remplis chaque zone avec des céréales différentes.

Fais sécher au four ou à l'air libre.

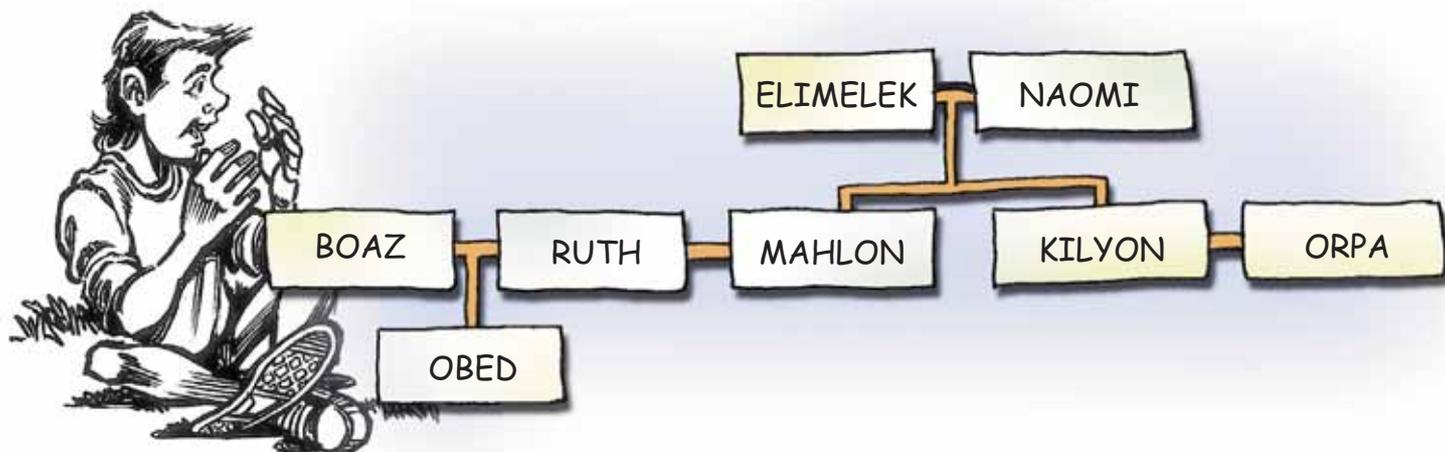




# Arbre généalogique

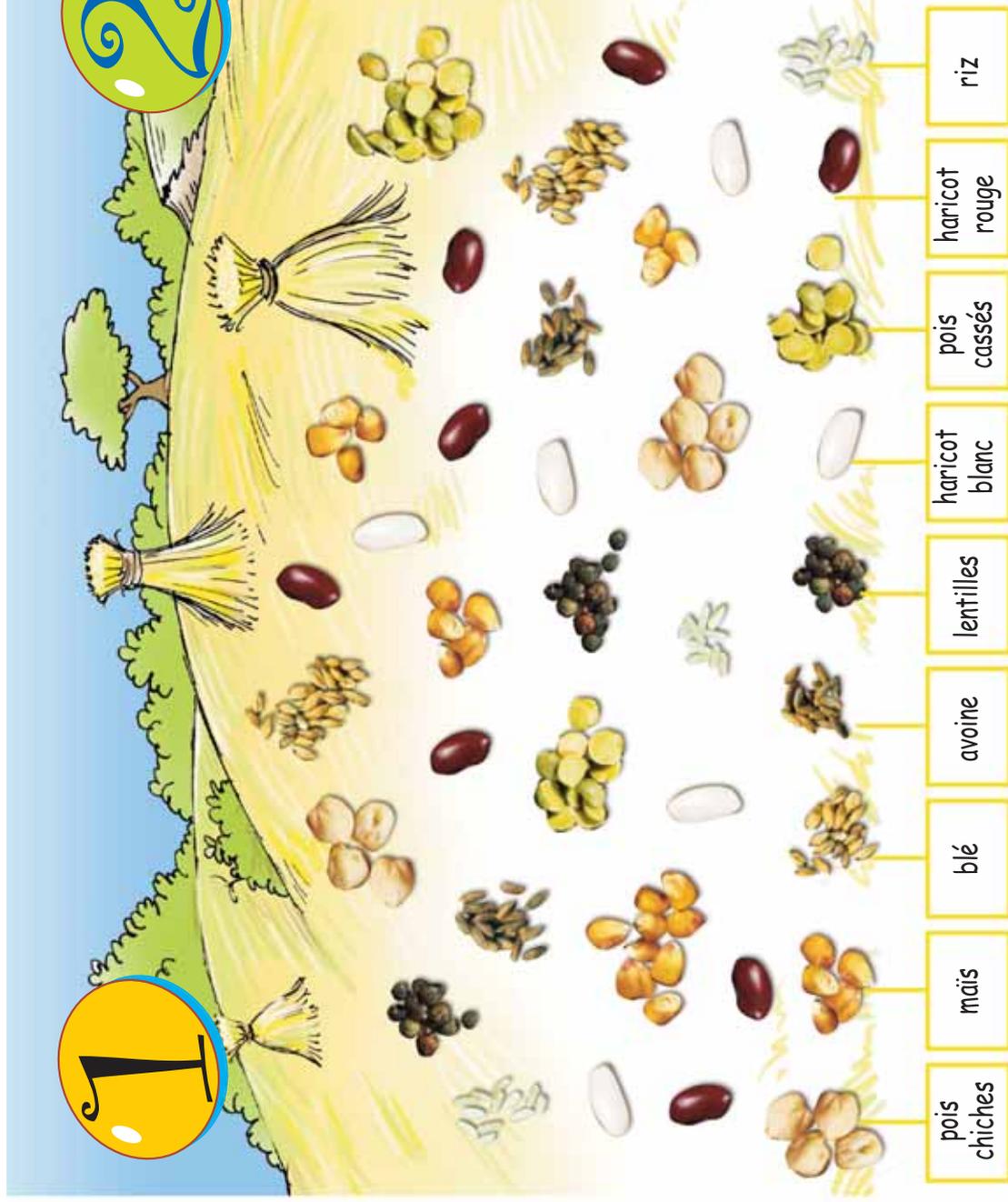
Selon le modèle d'arbre généalogique de la famille d'Elimélek et de Naomi, construis ton propre arbre généalogique à partir de tes grands-parents.

Modèle :



Dessine ici ton arbre généalogique

# Solutions des activités 1 et 2



TÂCHES	HOMME	FEMME
Aller puiser de l'eau	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Animer une réunion de village	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Ramasser le bois	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Aller à l'école	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Elever le petit bétail	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Labourer les champs avec les bœufs	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Faire la lessive à la main	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Piler le mil	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Travailler aux champs	<input checked="" type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Diriger une entreprise avec du personnel	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Prendre soin de la famille	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Exercer une activité rémunérée	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Exercer de multiples activités non rémunérées pour la plupart mais essentielles à la famille	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Cuisiner et faire la vaisselle	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>
Eduquer les enfants	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>

# Une amie fidèle

Il y a très longtemps, dans le pays où vivait une famille de lapins régnait une famine. Comme la maman du nom d'Elina n'avait plus rien à manger, elle décida, avec son mari, de s'en aller pour quelque temps dans un autre pays. Elle espérait y trouver de la nourriture en suffisance. Ils partirent donc et arrivèrent au pays d'Anor, le pays des écureuils où ils s'installèrent avec leurs deux fils. Ceux-ci se marièrent avec deux jeunes filles : Gaënné et Lorane. Malheureusement, le mari d'Elina mourut ainsi que ses deux fils. Quelle tristesse pour Elina ! Elle décida donc de rentrer dans son pays.



Elle dit à ses belles-filles :  
« Mes filles, je n'ai plus rien. Retournez dans vos familles. Et soyez heureuses. »

Toutes trois s'embrassèrent. Lorane et Gaënné pleuraient car elles ne voulaient pas quitter leur belle-mère. Mais Elina insista pour qu'elles s'en aillent chez leurs parents.

Alors, Gaënné, le petit écureuil embrassa une dernière fois Elina et s'en retourna dans sa famille.

Lorane, quant à elle, refusa de quitter Elina à qui elle s'était attachée.

« Non, lui répondit-elle. Là où tu iras, j'irai. Je te suivrai. Ton pays sera mon pays. Ton Dieu sera mon Dieu. »

Comme Lorane était vraiment décidée, Elina lui permit de rester avec elle.

Elina revint dans son pays. Elle était remplie de chagrin car elle avait perdu ce qui lui était cher : son mari et ses fils.

Accompagnée de Lorane, elle arriva au temps de la moisson : les habitants récoltaient l'orge.





Lorane, courageuse, proposa à sa belle-mère de glaner elle aussi de l'orge : elles auraient ainsi de quoi manger. Elina accepta. Et Lorane partit ramasser les céréales dans un champ. Or, ce champ appartenait à Marcus le lapin, un parent d'Elina, très riche et très puissant.

Lorane travaillait toute la journée et elle se reposait très peu.

Marcus la remarqua et lui offrit de rester glaner dans son champ, de boire l'eau qui avait été puisée par ses serviteurs, de partager le repas avec les autres moissonneurs. Et même, il donna

l'ordre de laisser quelques épis d'orge pour que Lorane puisse les ramasser et les ramener chez elle.

La jeune lapine ne comprenait pas pourquoi le lapin était si généreux à son égard.

« J'ai appris tout ce que tu as fait pour Elina ; comment tu as quitté le pays d'Anor, pour suivre ta belle-mère jusqu'ici, dans un pays que tu ne connais pas » lui dit-il.

Le soir venu, Lorane apporta à Elina ce qu'elle avait ramassé et même les restes de son repas. Elle lui raconta tout ce qui lui était arrivé. Elina s'exclama :

« Que Dieu bénisse Marcus pour sa bonté envers toi ! Cet homme fait partie de notre famille. Reste travailler chez lui et ne va pas dans un autre champ. »

Et sur les conseils d'Elina, la jeune fille resta glaner dans le champ de Marcus jusqu'à la fin de la moisson des orges.





L'époque des récoltes s'achevait. Elina souhaitait que Lorane soit à nouveau heureuse car la jeune lapine avait perdu son mari.

Or, il se trouvait que Marcus était un proche parent d'Elina. Selon la coutume, il pouvait donc épouser Lorane. Dans ce pays, on appelait cela le droit de rachat, c'est-à-dire qu'un homme appartenant à la famille très proche d'une femme pouvait se marier avec elle afin qu'elle ait des enfants.

Elina conseilla à Lorane de se faire belle, de se parfumer, et d'aller retrouver Marcus. Lorane obéit et, alors qu'il faisait nuit, elle se rendit auprès de lui. Il dormait dans son champ, près d'un tas de gerbes pour garder les récoltes et les protéger des voleurs.

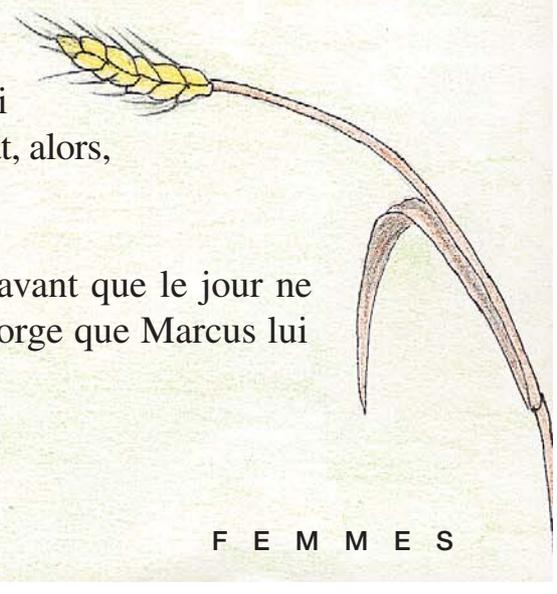
Au milieu de son sommeil, Marcus se réveilla en sursaut : quelqu'un était allongé à ses pieds !

- Qui es-tu ? demanda-t-il

- C'est moi, Lorane. Je suis venue te dire que tu as droit de rachat et que tu peux m'épouser.

- Tu es vraiment merveilleuse. Mais un autre que moi est encore plus proche de toi. Demain, j'irai le voir et s'il ne veut pas utiliser son droit de rachat, alors, je t'épouserai.

Lorane resta toute la nuit auprès de Marcus et avant que le jour ne soit levé, elle rentra chez elle, chargée d'épis d'orge que Marcus lui avait donnés.



Marcus décida de rencontrer cet autre parent qui avait le droit de rachat. Tous deux se réunirent en présence de dix hommes sages de la ville. Et ils discutèrent :  
« Veux-tu épouser Lorane ? demanda Marcus. Si tu acceptes, tu obtiendras d'elle le champ qui appartenait au mari d'Elina. Ce champ sera l'héritage des enfants que tu auras avec Lorane. »

L'homme réfléchit :  
« Non, je ne peux pas car j'ai déjà un héritage avec des champs et je ne veux pas que cet héritage soit dispersé de tous côtés. Toi, épouse-la. »

Marcus annonça alors aux dix sages :  
« Vous avez entendu. Vous êtes témoins. Je vais donc utiliser ce droit de rachat et prendre Lorane pour épouse. »

Et Lorane et Marcus se marièrent. Ils eurent un petit garçon. Et dans la ville les femmes disaient à Elina :  
« Maintenant, tu es heureuse. Tu verras les enfants de Lorane. Ta famille s'agrandira. Et tu ne manqueras de rien. »

Elina appela son petit-fils Martin. Chaque jour elle s'occupait de lui. Les années passèrent et Martin eut à son tour un fils... qui eut un fils... qui eut un fils... qui eut lui-même un fils. Et l'un des fils devint le roi du pays des lapins.



Texte et illustrations : Sara GRONDIN

Deux nouvelles inédites

# En attendant la pluie

# La mémoire



**sef**  
Service d'Études et de Liaison

*Le Sud a besoin des femmes*



par Christophe VARLET

**P**erchée sur son rocher, au sommet du plateau rocailleux, Ikko scrutait le ciel sans nuages avec attention. Elle savait que les promesses du ciel et du patient travail de tous, en bas au village, allaient porter leurs fruits. Mais elle avait aussi confiance dans le champ de vieux vaporisateurs qui se découpaient en contrebas, dans la vieille poussière ocre, et qui traquaient sans relâche la moindre trace d'humidité.

L'adolescente s'abrita un instant sous un arbuste rabougri et laissa le soleil jouer sur sa peau noire. Elle sourit en repensant à la fête qui avait eu lieu dix jours plus tôt, pour son quatorzième anniversaire. Elle repensa aux clins d'œil malicieux de Riku, et quelque chose bondit dans son cœur. Le jeune garçon était si beau, et contrairement à d'autres il s'impliquait vraiment dans le travail du village...

Un bruit de cailloux qui roulaient retentit soudain derrière elle et la tira de ses pensées. Surprise, elle bondit et écarquilla les yeux en direction du petit talus qui bordait le sentier menant au village. Rien ne bougeait mais la jeune fille était sûre qu'elle n'avait pas rêvé.

– Montre-toi ! fit-elle en direction du talus. Je sais que tu es là !

Une touffe de cheveux noirs tressés apparut derrière le petit monticule de terre et sembla hésiter.

« Allez Medhi, tu peux venir, je ne vais pas te manger ! » fit Ikko avec un grand sourire.

Le petit garçon la rejoignit. Medhi avait dix ans. Il venait de la grande ville et était encore un peu désorienté par la vie du village. Sa mère avait été embauchée par le conseil pour une mission temporaire. Elle devait traquer les nouveaux virus qui s'infiltraient dans les ordinateurs des systèmes d'irrigation. « Maman est une spécialiste des virus », lui avait affirmé Medhi la première fois qu'il l'avait rejointe en haut du plateau. « En tout cas, elle a réussi à en trouver un qui court terriblement vite ! » avait-elle répliqué, en lui faisant un clin d'œil à s'en décrocher la mâchoire. Ils avaient éclaté de rire et depuis, dès qu'il pouvait, le garçon la suivait partout.

– Tu n'es pas avec tes copains ? demanda la jeune fille.

– On a fait un foot tout à l'heure, et Akkundo a marqué un super but. Mais je voulais te voir. J'aime quand tu me racontes tes histoires sur le village.

Ikko sourit.

– C'est ma grand-mère qui me les a racontées. Elle eut une pensée émue pour la vieille femme qui était morte l'an passé. Ça me fait plaisir que quelqu'un veuille les entendre.

Medhi la dévisagea, puis montra le champ des vaporisateurs, dont la rumeur enflait avec les minutes :

– Maman dit que Dieu finira bien par faire pleuvoir.  
– Elle a raison. Elle regarda les vaporisateurs. Tu entends comme ils bourdonnent ?

Le garçon opina de la tête.

– Ça veut dire que c'est pour bientôt.

– Pour aujourd'hui ?

– Peut-être. Ou peut-être demain. Il serait temps. Ça va faire six mois que la sécheresse est revenue. Bientôt les réserves des bassins d'irrigation ne suffiront plus et l'herbe va commencer à se dessécher. Bien sûr, ce ne sera pas aussi dur que lorsque la mère de ma grand-mère avait mon âge, quand la région était presque un désert, mais ça va devenir préoccupant...

– S'il te plaît, raconte-moi encore ! Il la regardait avec un regard suppliant.

– Tu ne me laisseras jamais tranquille, hein ? fit Ikko en riant. « D'accord. » Elle s'assit sur une pierre plate et le garçon s'installa en face d'elle. Il joua un instant avec une de ses longues tresses noires, enleva un caillou qui le gênait et le lança au loin.

« Où en étions-nous ? » demanda Ikko, un air amusé sur les lèvres.

– Quand ton arrière-grand-mère est allée voir les banquiers ! déclara Medhi, un air de jubilation absolue dans les yeux. Tu vois que je me souviens !

Ikko chassa une mouche qui s'était posée sur son bras et acquiesça :

– Oui, mais elle n'est pas allée dans n'importe quelle banque. C'était une banque spéciale. Sa cousine, qui habitait un autre village, lui avait dit que cette banque faisait des prêts réservés aux femmes. Rappelle-toi que les femmes du village faisaient les travaux les plus difficiles, elles peinaient aux champs, elles allaient chercher du bois ou de l'eau, elles s'occupaient de leurs enfants

et en plus il fallait qu'elles fassent la cuisine pour leur mari. Elles étaient donc très concernées par la vie du village. Les gens de la banque avaient vu tout ça et s'étaient dit que s'ils prêtaient des sommes d'argent aux femmes au lieu de le faire aux hommes, l'argent serait dépensé avec plus de sérieux, et que cela améliorerait réellement la vie des familles. Ils prêtaient des petites sommes d'argent, avec très peu d'intérêts. Comme ça on pouvait les rembourser très vite, en quelques mois.

– Mais les hommes du village, ils en pensaient quoi ? Ça ne devait pas leur plaire !

– Au début, ils ne le savaient pas. Les femmes avaient commencé à en parler entre elles, mais elles avaient peur de la réaction de leur homme. Elles ont donc demandé à la mère de ma grand-mère, connue de tout le village pour sa forte personnalité d'aller à la grande ville et de demander le prêt. C'est ce qu'elle a fait. Avec l'argent, elle a acheté une chèvre. La chèvre a donné du lait et la mère de ma grand-mère a vendu le lait. Elle a remboursé le prêt et continué à vendre le lait. Ça a été un déclic pour les femmes du village. Elles ont toutes suivi l'exemple et demandé un prêt à la banque. Elles ont ensuite commencé à faire des projets pour le village.

– Et les hommes, comment ils ont réagi ?

– Au début, ils étaient en colère ; puis ils ont montré du mépris pour tout ce remue-ménage. Mais avec le temps, ils voyaient bien que la vie s'améliorait et leur mépris s'est changé en indifférence. Tout cela a duré des années, et finalement, l'indifférence s'est mué pour certains en intérêt. Avec le temps, les femmes prenaient de plus en plus d'importance dans la vie du village, elles s'échangeaient des idées et des techniques, elles développaient des systèmes d'irrigation...

– Tu veux dire comme celui sur lequel ma mère travaille ?

– Non, des choses vraiment très rudimentaires. Mais c’était un début. Les femmes du village ont appris à lire, à écrire. Elles ont acquis un vrai pouvoir de décision. L’une d’elles a fini par siéger au conseil du village, quelque chose d’impensable auparavant ! Certaines sont allées à l’université. C’était du temps de ma grand-mère. Ma grand-tante et ses amies sont parties se former à la grande ville. Un jour, l’une d’elles est revenue avec dans ses bagages un projet de terraformation.

– C’est quoi ça ? demanda Medhi, perplexe.

– C’était un projet développé du temps où l’homme pensait qu’il allait un jour s’installer sur la planète Mars. Un projet qui visait à doter la planète rouge d’une atmosphère terrestre, à traquer l’eau et à transformer ces régions hostiles à l’homme en prairies verdoyantes.

– Et elles ont fait la même chose pour le désert ?

– Non, pas tout de suite. Il fallait adapter le projet, développer des compétences, acheter du matériel, embaucher des experts. Tout ça a duré une génération. Le projet a abouti quand ma mère était toute petite.

Les hommes avaient commencé à s’impliquer dans le projet. Oh, pas tous, mais les choses avaient définitivement changé. Lorsque les villages des alentours ont commencé à être jaloux et à nous attaquer pour nous piller, ils se sont sentis tout à coup très fiers du village. Ils l’ont défendu avec ferveur. De toute manière, dans les autres villages, les femmes suivaient peu à peu notre exemple.

– Et ensuite ? Le garçon était concentré, ne perdant pas une miette de l’histoire.

– Au fur et à mesure que ma mère grandissait, l’herbe a commencé à revenir. Le désert refleurissait. C’était un émerveillement pour tous de sentir la vie qui fourmillait, les cultures qui

prospéraient. Le projet terraformation était entré en action.

– Et les autres villages ?

– Les habitants de notre village commençaient à leur apprendre tout ce qu'ils savaient faire, pour que ceux-ci puissent le faire à leur tour. Les femmes disaient aux femmes : « ce que nous pouvons faire, vous le pouvez aussi ! » et les hommes commençaient à dire : « écoutez-les ! »

« Tout n'était pas facile. Il fallait parfois réadapter des techniques qui avaient échoué. Des bandes de pillards venaient faire des raids et des gens étaient tués. Il y avait des combats. Mais les choses évoluaient... »

Ikko s'interrompit un instant, huma l'air comme si elle voulait s'assurer de quelque chose puis termina : « Voilà l'histoire de mon village. »

Medhi sourit, mais son regard était triste :

– C'est fini ? il n'y aura plus d'histoires ?

Ikko le dévisagea avec tendresse : « Mais si, rassure-toi, j'en ai d'autres. Il faut que je te raconte par exemple comment l'âne de mon oncle a... »

Un grondement l'interrompit.

– C'était quoi ça ? cria Medhi, interloqué.

– Les vaporisateurs ! Ils ont trouvé des nuages !

– La pluie ! hurla Medhi, tout joyeux. La pluie !

Un sourire éclatant fendit le visage de la jeune fille. Ikko saisit la main du garçon et ils se ruèrent vers le sentier afin d'annoncer à tous l'arrivée de la pluie. Ils n'avaient pas encore atteint le village qu'ils sentirent les premières gouttes.



Christophe Varlet est né en novembre 1978, d'une mère américaine et d'un père français. Grand lecteur, c'est à l'adolescence qu'il commence à écrire. Après avoir passé un bac littéraire, il débute des études de lettres à la Sorbonne, expérience qui ne durera qu'un an. Il s'engage pendant 17 mois comme objecteur de conscience dans le social (c'était à cette époque où le service militaire existait encore !). En 1998, une de ses nouvelles est primée lors d'un concours organisé par la réunion des musées de France et les éditions Denoël, et publiée avec les quatorze autres lauréats dans la collection Présence du Futur (Musées, des mondes énigmatiques, N°600).

Grand amateur de rock, Christophe a passé près de 7 heures sous la pluie pour participer au concert de son groupe préféré, U2. Amoureux de la nature, un de ses rêves est de s'installer un jour en province, près d'une forêt de préférence.





par Sara GRONDIN

**L**a peau brûlée par la boule de feu, la vieille femme fixait l'horizon. S'aidant de son bâton trouvé jadis dans les décombres de l'église, elle regardait un point qui au loin, semblait se mouvoir difficilement entre les rochers. Elle attendit encore puis fronça les sourcils. Ce qui n'était qu'une vague forme avançant péniblement apparut encore plus effrayant de près. La vieille, soupira.

– Alors, ils t'ont quand même relâchée...

Silence. L'autre, ou du moins ce qu'il en restait, se traîna vers le village. La vieille lui emboîta le pas en murmurant des mots incompréhensibles, le corps raidi par la colère.

La nouvelle du retour de Jena se propagea très vite parmi les survivants du Grand Jour. Ils avaient appelé ainsi cette catastrophe

dont nul, sauf la vieille, ne se souvenait : ils étaient trop jeunes. Souvent, elle leur racontait comment ailleurs, par-delà les montagnes, les étoiles étaient tombées du ciel, brûlant les forêts ici, provoquant des raz-de-marée là ; comment les Etres, ceux qui vivaient après le désert, avaient asséché la région, pillé le village, tué les hommes, pris les femmes en laissant les plus faibles d'entre elles. Mais beaucoup la disaient folle, surtout quand ils la voyaient déambuler parmi les ruines. Pourtant, dans ces moments-là, elle n'était pas ivre d'alcool ; elle n'était pas non plus sous l'emprise d'une drogue quelconque. Non, c'était qu'une indicible douleur s'emparait de son âme devant tant de désolation. Dans son errance, elle croisait la démence d'un Bradi qui s'essouffait à gravir des monticules de gravats, à y rester un instant accroupi, avant de sauter à terre. Il y restait quelques minutes, allongé, les yeux fermés puis se relevait et recommençait inlassablement. Enfant, il avait vu son père se jeter d'une fenêtre pour fuir ses poursuivants durant la rébellion. Mais le père ne s'était pas relevé.

Finalement, il n'y avait plus d'homme jeune, aucun pour permettre une descendance, pour assurer un avenir.

Parfois, au milieu du long monologue de la matriarche qui retraçait l'histoire de cette communauté, une voix s'élevait, celle d'un rescapé mutilé, incapable de cultiver la moindre parcelle de cette terre devenue trop dure, cette terre qui ne donnait plus que de la poussière pour toute nourriture.

– Oh la vieille ! Arrête tes salades ! Tout ça c'est des histoires... des histoires de bonnes femmes ! Comment tu vas nous sortir de là ? Hein ? Dis voir la vieille ! Ah si j'pouvais encore m'servir de mes jambes... j'leur aurais montré moi à...

– Ferme-la Nico ! Des jambes, t'en as plus ! lançait alors une autre voix.

La vieille ne portait aucune attention à de tels détracteurs. Elle avait déjà essuyé de nombreux accès de fureur. Combien de fois avait-elle dû se battre, au sens figuré comme au sens propre, contre des survivants qui pris d'une soudaine angoisse de la mort, s'apprêtaient à sacrifier sur l'autel de leur folie l'un des leurs sur le point de rendre l'âme. Son lourd bâton s'était souvent abattu sur le dos ou l'épaule de ces charognards. Parvenus au bout de leur humanité, l'horreur d'avalier la chair de leurs congénères ne les touchait même plus tant était grande leur détresse. Mais si certains remettaient en cause le rôle de chef de la vieille, nul autre n'aurait pu assumer une telle fonction. Tous le savaient. Elle était non seulement la mémoire mais par-dessus tout, la force d'un groupe sur le point de disparaître.

Perdue dans ses souvenirs, elle continuait, devant la minuscule assemblée réunie autour d'elle, à évoquer la lente destruction de toute une contrée suffisamment prospère pour faire vivre plusieurs villages dont le sien. Elle parlait avec un regard rempli de mélancolie de ces fruits charnus et juteux qu'elle cueillait, se haussant sur la pointe des pieds car trop petite pour atteindre de lourdes branches. Aujourd'hui, elle essayait de se rappeler l'odeur sucrée qui montait de la bassine quand sa mère les faisait cuire. Elle disait combien elle aimait s'asseoir le soir venu près du gros arbre à mots comme l'appelaient les enfants pour écouter le Conseil des Sages rendre les avis, prononcer les sentences et autres décisions importantes pour la vie de la communauté.. Elle utilisait des mots comme « technologie », « livre », « aéronef », « laser », « système solaire », « train ». Elle parlait d'une époque lointaine, trop lointaine, qu'elle avait à peine connue, où les gens voyageaient sous la terre ; elle parlait de « métro ». Mais bien souvent, son auditoire ne comprenait pas. Alors, elle tentait du mieux qu'elle pouvait de dessiner dans le sable tout ce qui pour elle était une

réalité devenue trop ancienne. Elle ne pouvait même plus dire quel jour, quel mois ni quelle année. Elle décrivait seulement les événements comme s'ils s'étaient succédés dans un temps très court : le bonheur de son enfance, un gigantesque cataclysme, le désert partout... le Grand Jour... Et ce même soleil qui embrasait de ses derniers feux cette contrée jadis si verdoyante n'éclairait plus que des corps flétris, des squelettes arborant pour tout manteau des haillons, pour toute gloire la décrépitude.

Le visage de la vieille s'assombrissait. Elle évoquait les Etres, tout simplement des hommes qui avaient su en dominer d'autres, faisant régner la terreur et la misère ; des hommes dont la brutalité, l'arrogance et la méchanceté avaient changé l'aspect commun de leur visage en une effroyable laideur. Ils étaient venus de l'autre côté du désert avec des colliers de verres colorés et des tissus chatoyants pour attirer les femmes, des promesses de richesse et de vie facile pour attiser la convoitise des hommes qui, après ce fameux Grand Jour, erraient çà et là dans les décombres, affamés et n'ayant plus sur eux que des lambeaux de chemise, à peine de quoi se couvrir. Ces loques humaines se mirent à suivre leurs prétendus sauveurs qui avaient aussi apporté des machines, d'énormes machines, puissantes et bruyantes qui, reliées à la seule source du village, engloutissaient l'eau dans un fracas gargantuesque pour l'amener à la ville. Et lorsque certains comprirent que ceux et celles qui partaient pour la Cité des Etres devenaient des esclaves n'ayant plus que leur corps et leur âme à vendre pour une ration journalière ridicule et infecte dans cette ville imprenable, cernée de murailles et de tours, gardée par des guerriers lourdement armés, ils se révoltèrent... en vain. Ce qui restait du village après le cataclysme fut rasé.

Le regard de la vieille trahissait sa souffrance, ses mains décharnées et tremblantes, son impuissance. Car au lieu de l'abondance

promise, la famine. Au lieu de bijoux scintillants, des chaînes. Au lieu d'une vie meilleure, la mort dans le sillage de ces cyniques faiseurs de rêves.

C'est de cette ville qu'est revenue Jena, pitoyable petit corps, brisé par la faim et les coups, méconnaissable et vidée d'elle-même.

Et c'est aussi ce jour-là que la vieille, après avoir suivi la jeune fille dans le village, rassembla les guenilles crasseuses qui lui servaient de vêtements, se dressa avec effort sur son bâton et secoua la tête en signe d'approbation envers elle-même : elle avait pris une décision qui avait l'air de la satisfaire.

De nombreux jours avaient passé. Si Jena se remettait physiquement de sa captivité, elle n'en restait pas moins silencieuse, repliée sur elle, parfois apeurée au moindre bruit, pleurant souvent. Mais la vieille veillait. Jena était encore bébé quand le village fut détruit après la rébellion ; elle aurait pu être son bébé. La vieille savait qu'avec de la patience, elle obtiendrait ce qu'elle désirait : des plans de la Cité. Jena en connaissait bien les lieux. Car la vieille avait son idée en tête, idée qu'elle mûrissait depuis longtemps.

Et les semaines suivantes, un étrange ballet s'institua : chaque soir, des ombres se glissaient entre les rochers pour atteindre les villages les plus proches, villages où les rescapés, prisonniers de leur désarroi, ignoraient toute forme d'échange, de coopération et encore moins d'union. Dès la nuit tombée, ces allers et venues fantasmagoriques réunissaient des femmes vêtues de chiffons, le teint sale mais le regard décidé. La vieille recrutait ses futurs généraux : des femmes certes, car c'était tout ce qu'il restait de valide, déterminées néanmoins à prendre désormais leur avenir en main, à pleines mains. Se constituait ainsi un curieux état-major chargé de former des soldats.

Nico qui observait de loin ce qui à ses yeux n'était qu'une grotesque pantomime, riait de ces scènes nocturnes. Il s'amusa à voir cette armée hétéroclite, ce ramassis féminin bien incapable selon lui de manier une arme.

– Qui t'a dit qu'on se battrait avec des armes ? lui lança la vieille.

Perplexe, l'homme cessa de gratter ses croûtes. Il ne comprenait pas.

Peu après, une formidable agitation emplit tout le village : hier encore faibles et recroquevillés sur eux-mêmes, tous se pressaient, soudain ragaillardis. Une communauté entière renaissait.

Sur le sol, la vieille dessinait avec son bâton les contours de la forteresse : elle avait percé la faille du système de défense de l'ennemi : le cloaque, un endroit jouxtant la Cité, séparée d'elle seulement par des grilles. C'était une immense fosse où se déversaient les déjections de la ville par des conduits démesurés... la porte d'entrée de cette armée de novices.

Nico ne comprenait toujours pas. Aussi, l'air goguenard comme à son habitude, il mimait par de grands gestes une lutte vigoureuse.

– Prendre la Cité ! Pff ! Des femmes qui veulent prendre la Cité !

A lui seul, Nico représentait bien le reste de la gent masculine dispersée dans les villages avoisinants, troupeau presque inerte de mutilés dans leur corps et dans leur âme, en qui l'esclavage et la faim avaient rapidement épuisé tout espoir, étouffé toute combativité, tari toute imagination. Alors, se révolter contre les bourreaux... reprendre l'eau... regagner la liberté...

– C'est bien une idée de bonne femme ! marmonna-t-il en secouant la tête.

Cette insurrection était bien un défi : celui de la ruse contre la force. Mais la vieille demeurait inébranlable.

Jena assise à quelques mètres du petit groupe d'enfants, donnait le sein à un nouveau-né : son nouveau-né. Bien des années s'étaient écoulées et elle écoutait comme les enfants le récit captivant de la vieille qui rappelait chaque soir comment les femmes s'étaient soulevées contre les tyrans ; comment elles avaient profité d'une fête, une nuit, pour s'introduire dans la Cité par les conduits du cloaque ; comment elles avaient réussi à en bloquer l'ouverture, permettant à des milliers de rats affamés de se ruer dans la ville, comment, dans la panique le feu s'était déclenché, dévorant tout jusqu'aux premières lueurs du jour, d'un jour qui semblait mettre du temps à venir, annonçant des années de labeur avant le bonheur tant attendu.

Lentement, les femmes avaient appris à forger des outils, à construire des habitations, à creuser et à entretenir des canaux, à veiller sur leur source, à garder leur précieux puits, à cultiver, à moissonner, à engranger sans plus se confier à des semeurs de vent. Bien sûr les femmes n'avaient rien de forgerons, ni de maçons, ou de charpentiers. Bien sûr, elles s'essuyaient souvent le front à déblayer le village des amas de pierre et de ferraille ; elles s'essoufflaient à marteler le fer sorti des braises rougeoyantes ; elles se couvraient de boue à fabriquer des briques de terre et de paille ; elles tremblaient en grimpant sur des échelles parfois brinquebalantes pour achever les toitures ; elles s'acharnaient dans la poussière à labourer cette terre inculte ; elles s'épuisaient à semer, planter, arroser ; elles s'impatientaient devant les premiers germes en rêvant à des récoltes abondantes. Et au coucher du soleil, lorsque le ciel déployait son rideau d'étoiles, elles s'écroulaient de fatigue et s'endormaient les mains craquelées et les reins chargés de douleur ... Elles avaient ainsi nettoyé les plaies de la communauté, pansé ses blessures en espérant que les cicatrices s'estomperaient rapidement.

Et la terre stérile s'était ornée d'arbres fruitiers. De longs sillons fertiles la parcouraient. Chaque jour abreuvés de la sueur de ces femmes, ils se paraient d'un tapis de blé aux lourds épis riches de la promesse d'un avenir paisible et heureux.

Et tandis que deux villageoises se pressaient portant des baquets d'eau, une autre pilant des graines se mit à chanter. Les paroles s'élevaient au-dessus des toits au rythme du mouvement de ses bras écrasant le grain :

*Nos frères nous avaient délaissées pour courir après  
le vent,  
Qui aura soin de nous ?  
Mais voilà qu'ils sont revenus  
De tous les villages en ruine, ils sont venus vers nous  
Nous avons bâti nos maisons,  
Nous avons tissé nos couvertures,  
Nous avons cuit le pain  
Et préparé une cruche de lait,  
De notre meilleur lait  
Pour accueillir nos enfants*

La vieille écouta. Elle ignorait combien de jours, de mois ou d'années elle pourrait encore fouiller dans sa mémoire pour dispenser ses conseils, former les futurs piliers et surtout, rappeler aux générations naissantes leur passé. Mais elle avait la certitude que son travail se poursuivrait, car parfois, au milieu de son histoire, elle s'arrêtait et levait les yeux vers Jena.

– Voilà celle qui continuera...

# Sketch



## Les femmes portent le monde

### Distribution :

UN : un homme

DEUX et TROIS : 2 femmes

4 parapluies, dont l'un est automatique et coloré

Deux étiquettes avec l'inscription : "à moi 99% des richesses !"

Des billets de banque



UN et DEUX entrent. Ils sont debout, tenant leur parapluie

UN : Je suis un homme. Je porte la moitié du monde.

DEUX : Je suis une femme. Je porte la moitié du monde.

TROIS entre.

UN : Excuse-moi. Peux-tu nous aider ?

TROIS : Pardon ?

UN : Eh bien, on porte le monde ici, à nous deux. Je pensais qu'on pourrait le partager un peu.

TROIS : Oh, d'accord.

Elle prend un parapluie et l'ouvre.

UN : Bien. Je suis un homme. Je porte, voyons, un tiers du monde.

DEUX : Je suis une femme. Je porte un tiers du monde.

TROIS : Je suis une femme. Je porte aussi un tiers du monde.

Les femmes ont l'air un peu soucieuses.

UN : Attendez. J'ai une idée.

DEUX : C'est quoi ton idée ?

UN : Si vous me libérez un peu de porter le monde, je pourrais sortir et gagner de l'argent ! Alors nous pourrions acheter quelque chose de mieux pour porter le monde, n'est-ce pas ? Je veux dire, vous pourriez acheter de plus grands parapluies. Ou même peut-être ... un toit.

DEUX : (*Enthousiaste*) Bonne idée !

UN : Alors si tu prends ma place, je m'en irai.

Il replie son parapluie et sort.

DEUX : Je porte la moitié du monde.

TROIS : J'ai l'autre moitié. Et ce n'est pas lourd du tout.

UN revient, avec des billets de banque.

Il les tend aux femmes.

TROIS : Ce n'est pas beaucoup.

UN : Il y a beaucoup de charges, tu sais.

Il reprend son parapluie.

DEUX : Combien as-tu été payé ?

UN : 10 €.

TROIS : (*Regardant son argent*) Comment se fait-il qu'on ait seulement 1 € entre nous ?

UN : C'est moi qui fais le boulot, n'est-ce pas ? Je veux dire que l'un d'entre nous doit aller travailler tandis que les autres ... euh ... portent le monde. Maintenant où en sommes-nous ? Je porte un tiers du monde et je gagne 90% de l'argent.

TROIS : Nous portons les 2 tiers du monde.

DEUX : Pour 10 % des gains. Et ce n'est pas lourd du tout.

TROIS : Ce n'est pas juste.

UN : Ecoutez, moi j'ai des responsabilités.

DEUX : On ne demande pas tout l'argent. On veut seulement une répartition équitable.

UN : OK, vous pouvez avoir plus d'argent. Je vais préparer un accord. Portez le monde une minute.

*Il pose son parapluie et va chercher du papier.*

UN : (écrivain). Bla bla bla plus d'argent, bla bla bla compagnie de portage du monde, bla bla bla propriété des capitaux ... Bien, signez ici.

DEUX : Qu'est-ce que tu as écrit ?

UN : Il est écrit : "Je vous donnerai plus d'argent. Vraiment, je le ferai. Euh, promis."

*Les femmes signent le papier.*

UN : Je suis de retour dans une minute.

TROIS : Mais ...

*Il sort. Brève pause. UN revient. Il tend plus d'argent aux femmes.*

UN : Voilà. Je crois que je vous ai donné plus d'argent cette fois.

*Les femmes ont l'air reconnaissantes; puis surprises quand UN met une étiquette "à moi à 99%" sur leurs parapluies.*

DEUX : Que fais-tu ?

UN : Je vérifie simplement que tout est clairement étiqueté.

TROIS : Mais je croyais qu'ils étaient à nous.

UN : Non, non, je pense que vous trouverez qu'ils sont à moi. On a fait un accord (*Il sort le papier et lit*) "Je soussignée attribue tous mes capitaux à quelqu'un d'autre puisque c'est ainsi"

DEUX : Je ne comprends pas !

UN : Non. Eh bien, tu aurais dû t'instruire !

DEUX : J'étais trop occupée à porter le monde.

*UN ouvre son parapluie. Il a maintenant un parapluie automatique et brillamment coloré.*

UN : Vous l'aimez ?

DEUX : Où sont les nôtres ?

UN : Pardon ?

TROIS : Tu nous a promis de meilleurs parapluies.

DEUX : Et un toit.

UN : Eh bien, ces choses prennent du temps. Peut-être un jour... Regardez, vous devriez être fières de ce que vous faites. Porter le monde, c'est un rôle vital. Sans les femmes, on coulerait tous.

DEUX : Ca ressemble à du chantage !

UN : (Sérieusement) Non, c'est seulement comme cela que ça se passe.

*Il se tourne vers l'auditoire.*

UN : Je suis un homme. Je porte un tiers du monde, en gagnant 90% de l'argent et en étant propriétaire de 99% des richesses. Et mon parapluie est grand et sûr.

DEUX : Nous sommes des femmes...

TROIS : Portant les deux tiers du monde...

DEUX : Pour 10% des gains...

TROIS : Et 1% des richesses...

DEUX : Nos parapluies sont vieux...

TROIS : Et petits...

DEUX : Parfois la pluie tombe fort..

TROIS : Parfois le tonnerre ébranle le monde...

DEUX : Parfois le soleil brûle la terre...

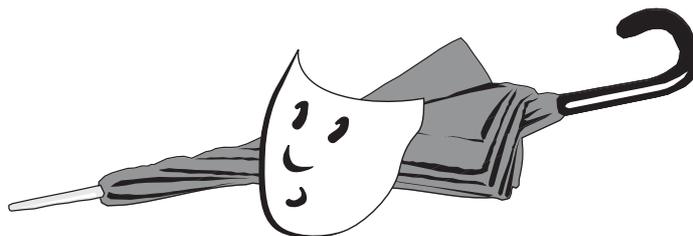
TROIS : Et nos bras se fatiguent...

DEUX : Malgré l'adversité et l'injustice de notre rôle, nous portons le monde...

TROIS : Nous porterons toujours le monde...

DEUX : Mais ce n'est pas lourd du tout.

Traduit de Tear Fund (Nike Page)





# Quand on est jeune

**le mot « tune » on ne connaît pas, alors on en cherche !**  
**(La crise de l'Euro ne passera pas par nous...)**

Légende :

de gauche à droite :

Laura, Roxane,  
 Franck, Céline,  
 Martine, Danaë,  
 Cassandra, Stéphy,  
 Anne, Laura,  
 Nicolas, Cécile,  
 Dylan, Armelle,  
 Sandra, Pierre-Luc,  
 Venuncy, Loïc,  
 Lionel, Karl,  
 Nicolas et Jean.

Le groupe de pré-ados de l'Eglise Evangélique Baptiste de Villiers-le-Bel est un groupe comme les autres. Les jeunes se réunissent régulièrement pour étudier la Bible ensemble et approfondir leur foi et s'ils trouvent un objectif pour le groupe, une sorte de défi, cela renforce leurs liens et donne de l'enthousiasme à tout le groupe.

Le défi, ils l'ont trouvé : financer un projet humanitaire avec le S.E.L.

Comme tous les jeunes, ils n'ont pas de tunes, mais beaucoup d'idées... qu'ils ont accepté de dévoiler aux autres groupes de pré-ados et jeunes.

# Visite d'un groupe branché avec le Sud

Un dimanche matin,

Céline, Roxane, Laura,  
Cécile, Cassandre,  
Martine, Stéphy, Anne,  
Sandra, Gaëlle, Venuncy  
(les filles)

Loïc, Cyrille, Dylan,  
Pierre-Luc, Lionel,  
Nicolas, Luis et Robin  
(les garçons)

mais aussi Frank et Jean  
(nos responsables)

pendant la réunion du  
groupe de pré-ados, nous  
avons regardé un clip du  
S.E.L. (Service  
d'Entraide et de Liaison).  
Ce jour-là, nous avons  
aussi lu Matthieu 25.31-  
46. Nous avons été  
interpellés, aussi avons-  
nous décidé d'organiser  
une journée afin de  
récolter de l'argent pour  
financer la construction  
d'un puits dans les pays  
où il y a des problèmes  
d'eau potable. Cela a si  
bien marché que nous  
allons recommencer  
l'année prochaine pour  
financer un autre projet  
humanitaire avec le  
S.E.L. bien sûr.



## Actions

### Lavage de voitures

Les personnes se sont inscrites sur une liste et nous ont confié leurs clés. Nous étions une dizaine et nous nous sommes amusés en travaillant. On s'est arrosé, nous étions trempés, fatigués, mais heureux de pouvoir aider.

Après l'effort, le réconfort...

Après le lavage des voitures, nous avons mangé de bonnes choses comme des crêpes, des gâteaux, etc.

### La brocante

Nous avons fait une annonce pour que les personnes ramènent des objets utiles ou de fabrication artisanale. Nous avons vendu des livres, des bracelets, des jeux, des chaussures, etc. Notre vente s'est bien passée, nous avons vendu une grande partie du stand.



### Crêpes, gâteaux et boissons

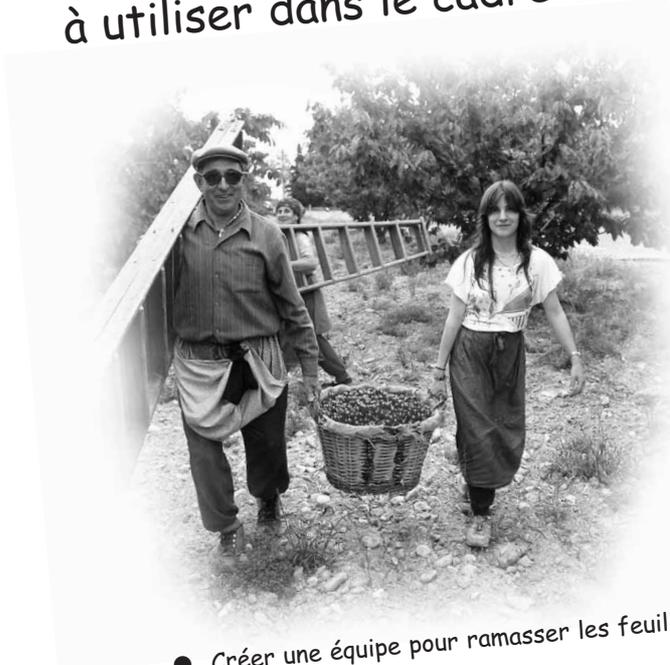
Nous avons apporté les ingrédients et nous avons demandé la participation des gens pour les ustensiles et le matériel de cuisson. Nous avons vendu beaucoup et à la fin, nous avons offert le reste à ceux qui avaient participé. En tout, nous avons fait près de 150 crêpes.



Nous avons préparé cette journée d'action pour aider le tiers-monde en faisant des annonces à l'église et en distribuant des tracts. Finalement, c'est toute l'église de Villiers-le-Bel qui a participé et nous avons été heureux de pouvoir remettre en son nom la somme récoltée lors de cette opération.

# Encore plus d'idées... pour tes projets

à utiliser dans le cadre de ton assemblée, famille ou voisinage...



- Créer une équipe pour ramasser les feuilles mortes
- Avec l'autorisation des propriétaires, ramasser les fruits. Cela peut aussi être des champignons ou des châtaignes, de la salade des champs, du houx, de la mousse, etc.
- Composer des bouquets champêtres (de la mousse synthétique, quelques branchages, sapin, lierre et une bouture peuvent suffire)
- Aller chercher les plus jeunes enfants à la sortie de l'école pour aider les mamans
- Faire du baby-sitting
- Aider les enfants en difficultés scolaires
- Inviter les membres de l'église à un repas africain en utilisant notamment les recettes suggérées par le S.E.L. et en demandant une participation à chacun pour couvrir les frais et pour financer le projet

- Couper du bois de chauffage pour les cheminées
- Tondre les pelouses
- Selon les demandes, faire diverses courses pour les familles de l'église. Ce pourrait être l'achat du sapin de Noël et la décoration, etc.



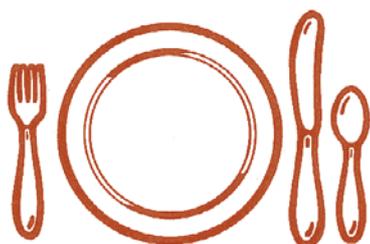
## Pour les « BOSS »\* :

- Faire sponsoriser une course VTT ou une course à pied par ta ville en présentant le projet humanitaire (tu peux demander l'assistance de ton pasteur ou du responsable de ton groupe)
- Organiser un concert avec ton groupe de jeunes et destiner le produit de la collecte à un projet humanitaire.

\* Ces deux activités demandent de l'organisation et des déclarations administratives.



# PLAT REPAS ETHIOPIEN



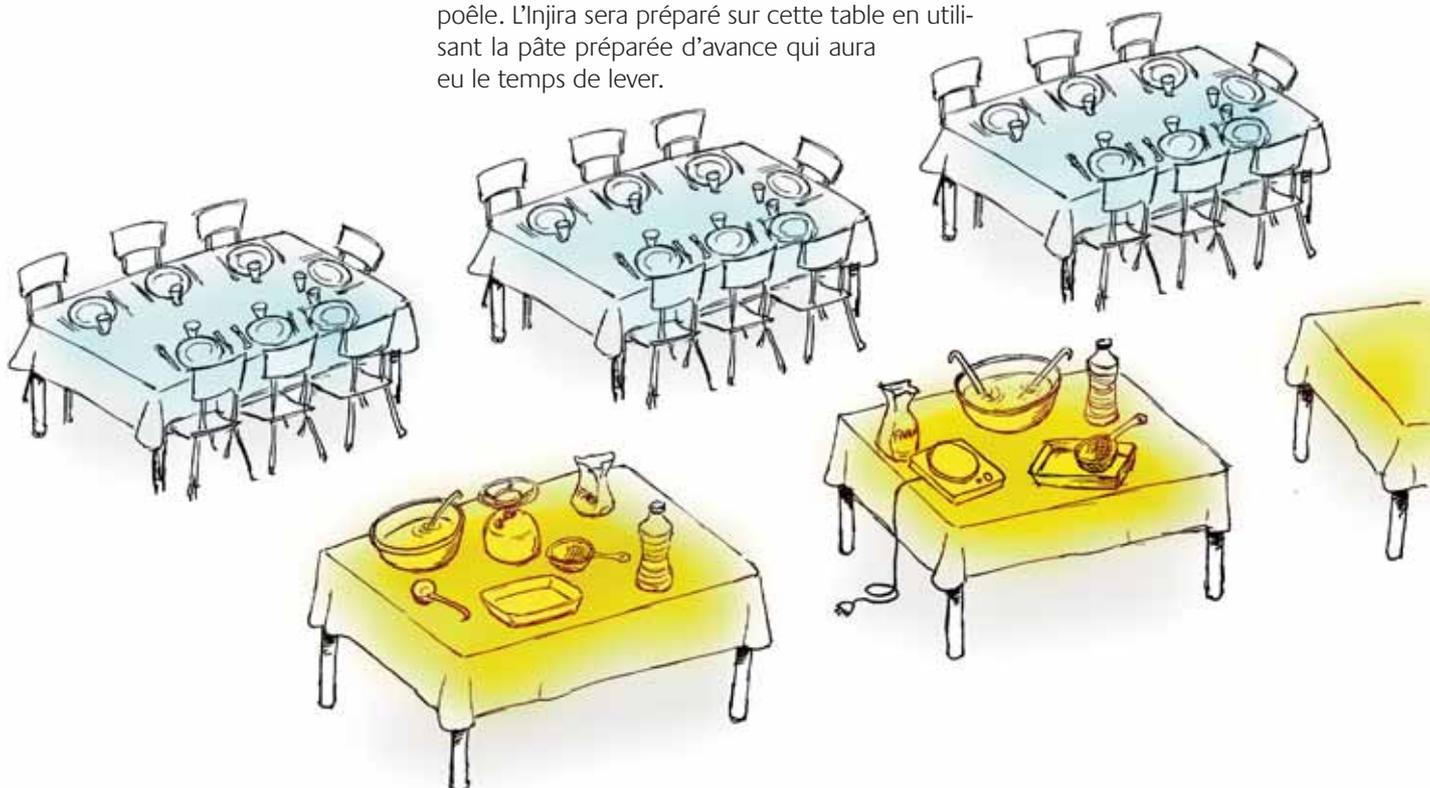
## Principe :

Disposez une double rangée de tables dans la salle. Mettez les couverts et les chaises sur la rangée extérieure. Demander ensuite aux personnes présentes de se mettre à table. Sur chaque table de la rangée intérieure, disposer un grand saladier rempli d'eau, deux louches, une passoire, 250 g de farine et une terrine, une poêle à frire, un couvercle, une cuillère en bois, un camping-gaz ou une plaque électrique, de l'huile.

Les femmes en Afrique consacrent en moyenne 5 h 30 par jour pour ramasser le bois de chauffage, piler le grain, aller chercher l'eau et préparer le repas pour toute la famille.

## Organisation :

Chaque table doit aller chercher de l'eau dans le saladier et se servir de la louche pour remplir son verre. Cela peut être fait par une équipe ou par chaque personne, au choix. Ensuite, chaque table doit avoir tamisé la farine avant de pouvoir commencer à faire frire les petits gâteaux dans la poêle. L'Injira sera préparé sur cette table en utilisant la pâte préparée d'avance qui aura eu le temps de lever.



# INJIRA

(Pour 8 petits gâteaux)

**Préparer l'Injira plus tôt afin que la pâte ait le temps de lever.**

330 g de farine  
de la levure de boulanger  
1 litre d'eau tiède  
de l'huile pour la cuisson

Ajouter la levure à la farine. Ajouter l'eau et mélanger jusqu'à avoir une consistance lisse. Laisser reposer une demi-heure dans un endroit chaud. Huiler une épaisse poêle à frire et chauffer sur une plaque. Verser une fine couche de la préparation injira. Couvrir et faire cuire environ 2 minutes.

Retourner et faire cuire encore 2 minutes. Servir chaud ou froid avec *miser wot* (voir ci-dessous)



# MISER WOT

(Suffisant pour 8 petits gâteaux *injira*)

**Le Miser Wot peut se préparer la veille et être réchauffé.**

2 louches de lentilles cassées  
1 oignon moyen (finement coupé en tranches)  
1 gousse d'ail (écrasé ou finement coupé)  
de la poudre de chili ou du chili frais (coupé)  
1 cuillère d'huile (pour frire)  
du cumin ou du gingembre (optionnel)  
du sel



Faire bouillir les lentilles avec de l'eau jusqu'à ramollissement (suivre les instructions sur le paquet)

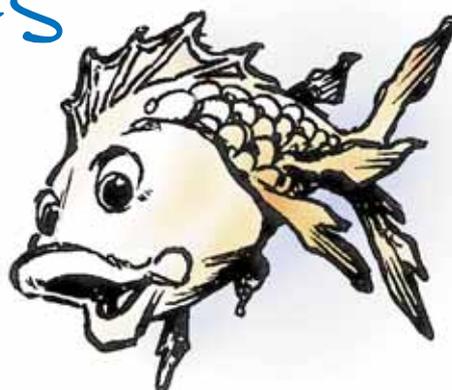
Faire frire les oignons dans l'huile jusqu'à ce qu'ils brunissent, puis ajouter du chili et l'ail, et faire cuire quelques minutes de plus.

Mélanger les lentilles cuites et remuer doucement au-dessus d'une source de chaleur

Ajouter le sel, le cumin et l'ail.

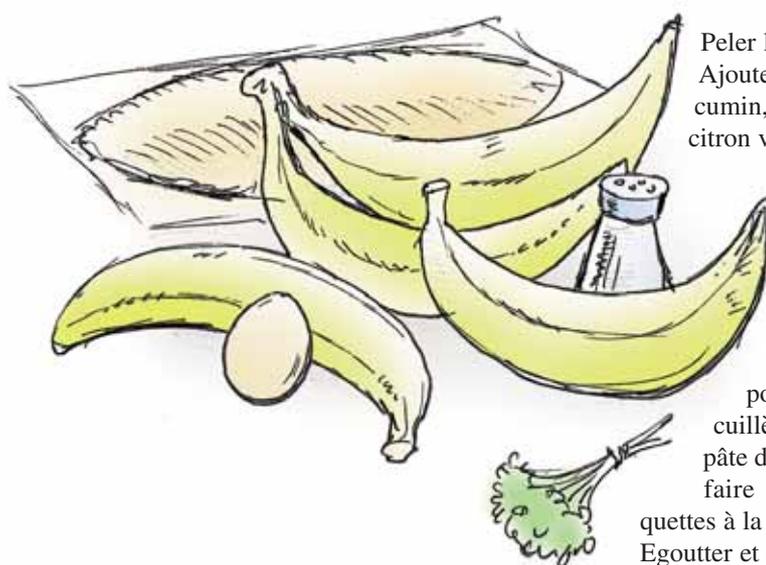
Ajouter assez d'eau pour que le mélange devienne une sauce et chauffer. Pour une consistance plus lisse, passer à travers un tamis. Servir chaud avec l'*injira*.

# CROQUETTES DE POISSON AUX BANANES



1 kg de filet de cabillaud  
ou de daurade  
4 bananes plantain  
1 pincée de coriandre  
1 pincée de cumin  
1 pincée de curcuma  
le jus d'un citron vert  
4 cuillères à soupe de farine  
un oeuf  
du persil

Faire bouillir 1,5 litre d'eau avec du sel et du poivre.  
Plonger le poisson dans l'eau bouillante  
Laisser cuire 8 mn à feu doux  
Egoutter le poisson



Peler les bananes et les écraser  
Ajouter une pincée de coriandre, de cumin, de curcuma et le jus d'un citron vert

Ecraser le poisson mélangé avec les bananes  
Ajouter 4 cuillères à soupe de farine et un œuf  
Obtenir une pâte homogène  
Faire chauffer l'huile dans une poêle, puis, à l'aide d'une petite cuillère, laisser tomber un peu de pâte dans l'huile bouillante (on peut faire cuire une douzaine de croquettes à la fois)  
Egoutter et tenir au chaud.  
Les servir saupoudrées de persil.

# POTAGE AUX FLOCONS DE MILLET

Préparation : 15 minutes

Cuisson : 15 minutes

Pour 4 personnes :

2 petits oignons émincés

15 g de margarine de tournesol

4 cuillères à soupe de flocons

2 tomates épluchées

1,25 l de bouillon de légumes

1 cuillère à soupe de persil finement hâché

2 gousses d'ail pilées

Dans une casserole, faire dorer les oignons dans la margarine. Ajouter les flocons. Dès qu'ils commencent à griller, mettre les tomates grossièrement hachées. Laisser cuire quelques minutes.

Mouiller avec le bouillon de légumes et ajouter le persil. Porter à ébullition et laisser cuire à feu moyen encore 5 minutes.

Ajouter l'ail pilé juste avant de servir.



**Remarque :** cette recette n'est pas une recette du Sud. Mais les pays pauvres sont les plus grands consommateurs de céréales dans le monde. Les repas composés de céréales et/ou de graines accompagnées de légumineuses ont une excellente valeur nutritionnelle. Le blé, le riz, le millet, l'orge, l'avoine, le seigle, le sarrasin et le maïs sont des céréales qui fournissent une très haute valeur nutritionnelle. Ces céréales contiennent des protéines, des vitamines et des fibres, excellentes pour la santé, et constituent une très bonne source d'énergie.

**Dessert :** Ananas, mangues, bananes